

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 1945 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue  
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de  
Master en littérature française**

**Intitulé :**

**Féminisme et/ou conformisme dans *Les Impatients* d'Assia Djébar**

**Présenté par : HACHOUF AMIRA**

**Sous la direction de : AIFA DOUADI**

**Membres du jury**

**Président : Dr LAARABA BOUCHRA**

**Rapporteur : AIFA DOUADI**

**Examineur : Dr GUERROUI MERVETTE**

**Année d'étude 2022/2023**

## **Remerciements**

Je tiens à remercier mon directeur de recherche, Monsieur Aifa  
Douadi, pour sa disponibilité et ses conseils.

Je tiens à remercier les membres du jury pour d'avoir accepté dévaluer  
mon travail.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont soutenu dans mon cursus  
universitaire, enseignants et administrateurs.

Sans oublier tous les universitaires qui ont veillé à notre confort  
depuis mon premier jour à l'université.

## **Dédicaces**

Je dédie ce travail à mes parents qui ont toujours veillé sur moi à mes frères, mes meilleurs amis et soutiens.

## Résumé

Dans cette recherche, nous avons étudié le personnage de Dalila, l'adolescente qui vit avec une famille nombreuse dans une maison, qui est tout ce qui leur reste de leur héritage. Cette fille rejette les restrictions de la société et de la famille. Ce travail consiste à explorer si le personnage principal peut surmonter les restrictions de la société et de la famille pour notre enquête. Pour cela, nous nous sommes principalement tournés vers la théorie sociale comme preuve.

Les mots clés : théorie sociale, restrictions de la société, les coutumes et les valeurs de la famille.

## الملخص

قمنا في هذا البحث بدراسة شخصيه دليله الفتاه المراهقة التي تعيش مع عائلة كبيرة في بيت واحد هو كل ما تبقى لهم من ميراثهم ترفض هذه الفتاة قيود المجتمع والعائلة يتكون هذا العمل من استكشاف ما إذا كانت الشخصية الرئيسية تتمكن من التغلب على قيود المجتمع والعائلة من أجل تحقيقنا لهذا لجأنا في المقام الأول إلى النظرية الاجتماعية كدليل.

الكلمات المفتاحية : النظرية الاجتماعية والقيود المجتمعية والعادات والقيم الأسرية.

## Summary

In this research, we have studied the character of Dalila, the teenage girl who lives with a large family in one house, which is all they have left of their inheritance. This girl rejects the restrictions of society and family. This work consists of exploring whether the main character can overcome the restrictions of society and family for our investigation. For this we have turned primarily to social theory as evidence.

Keywords: social theory, societal restrictions, family habits and values.

# Table des Matières

|   |    |
|---|----|
| <b>Introduction</b> .....   | 05 |
| <b>Chapitre 01 La famille traditionnelle, ses valeurs et coutumes</b> ..... | 09 |
| 1.La famille traditionnelle et ses valeurs et coutumes.....                 | 10 |
| 1.1 description de la famille Abdelaziz dans le roman.....                  | 10 |
| 1.2 Le rôle de la femme de chambre et ses implications.....                 | 12 |
| 1.3 Les relations entre belle-mère et belle fille.....                      | 13 |
| 1.4 Les schémas de la famille traditionnelle pervertis.....                 | 14 |
| 1.5 La thématique de la liberté et l'émancipation des femmes .....          | 17 |
| 1.6 Critique des fausses valeurs et de l'hypocrisie dans la société .....   | 20 |
| 1.7 Le scandale et la dissimulation.....                                    | 23 |
| 1.8 Les liens familiaux malgré tout.....                                    | 25 |
| <b>Chapitre02 La condition féminine et l'évolution de la société</b> .....  | 27 |
| 1.La condition féminine et l'évolution de la société.....                   | 28 |
| 1.1 L'amour mutuel entre proches et les membres de la famille.....          | 28 |
| 1.2 la quête d'identité et la fuite de Dalila.....                          | 30 |
| 1.3 le rejet par Dalila d'hypocrites et des fausses valeurs.....            | 33 |
| 1.4 L'éclosion d'un discours motivant.....                                  | 33 |
| 1.5 une nouvelle phase dans la vie de Dalila.....                           | 35 |
| 1.6 les principes et les habitudes selon Dalila.....                        | 38 |
| 1.7 les premières pas vers la rébellion.....                                | 39 |
| 1.8 le sentiment mitigé de Dalila.....                                      | 40 |
| <b>Chapitre03 Le bonheur et la fragilité de Dalila</b> .....                | 43 |
| 1. le bonheur et la fragilité de Dalila.....                                | 44 |
| 1.1 la satisfaction psychologique.....                                      | 44 |
| 1.2 les valeurs morales de société.....                                     | 45 |
| 1.3 confinements des femmes dans les sociétés arabes.....                   | 48 |
| 1.4 l'intimité et l'affection dont jouit Dalila.....                        | 51 |
| 1.5 le choix de la révolte et la liberté.....                               | 53 |
| 1.6 l'entrée de Dalila dans un nouveau monde.....                           | 55 |
| 1.7 La peur de la vérité et de la perte.....                                | 57 |
| <b>Conclusion</b> .....   | 60 |
| <b>Bibliographies</b> .....   | 62 |

# **Introduction**

La littérature algérienne d'expression française produite par des auteures généralement par les femmes est une littérature qui a vu le jour il y a quelques décennies. En effet, l'ascension de la littérature féminine fut progressive depuis la publication en 1958 du premier roman d'Assia Djebar *La Soif*, car les algériennes ont commencé à gagner du terrain et leur statut social a changé grâce à leur participation dans la guerre de libération nationale. Elles se sont exprimées et se sont 'dévoilées' en employant un style d'écriture qui emprunte un autre cheminement narratif, dans un espace différent que celui décrit par les hommes, un espace qu'elles qui est le leur.

Ce qui amène à dire que Assia Djebar, à l'image d'autres écrivaines algériennes dans leur écriture féministe ont essayé par le biais de l'écriture de se frayer un chemin en quête d'un territoire favorable aux inspirations et aspirations féminines et à l'épanouissement personnel détachés de ceux de l'homme. Grâce à leurs plumes, Assia Djebar, Maïssa Bey, Malika Mokeddem, Ahlam Mostaganemi, Nadia Sebkhî, Nina Bouraoui, et tant d'autres ont franchi les barrières du silence pour dire la réalité des femmes algériennes, pour décrire leurs tourments, leurs préoccupations leur quête du bonheur et de la liberté.

Dans son roman *Les Impatients*, Assia Djebar décrit la vie de Dalila, le personnage principal, une lycéenne de dix-huit ans qui se rebelle contre les restrictions de la société et de la famille. Ce qui la rend méchante aux yeux de certains. D'autant plus que la femme algérienne à cette époque était soumise aux contraintes sociales pendant la Guerre de Révolution. Dalila cherchait la liberté et enfreignait les règles qu'aucune femme de sa famille, de ses proches ou de ses voisins n'osait enfreindre, ce qui n'était pas à risque. Elle cherchait la liberté que même son pays n'avait pas à cette époque. Ici, Dalila donne l'image d'un personnage débridé qui ne tolère pas les restrictions et les barrières, qui ne suit pas le troupeau, qui veut tracer le chemin de sa propre vie, ce qui pourrait être considéré une métaphore de l'Algérie en quête de sa Liberté.

Le personnage Dalila présente un caractère complexe : elle rassemble un être doux sensible gentil, compatissant mais autonome, qui rejette toute ingérence dans sa vie quelle qu'elle soit et bafoue tout en l'air lorsqu'il s'agit de contrôler ses décisions ou ses

pensées, elle ne permet à personne, quoi qu'il arrive de l'arrêter ou de lui faire changer d'avis. Dalila voit que les femmes de sa famille ou de sa tribu ne lui ressemblent pas, car elle est instruite et a ses propres pensées et ses propres rêves, dont elle sait qu'ils ne se réaliseraient pas facilement, et qu'elle doit se battre pour sa liberté. A travers ce personnage, Assia Djébar incarne la rébellion totale contre les fausses valeurs et l'hypocrisie qui existent dans certaines familles algériennes, et rejette les fausses croyances sur les femmes et la société à cette époque. Et elle parle franchement, sans utiliser de symboles ni d'indices, d'une histoire considérée comme un grand péché à l'époque surtout que Dalila est issue d'une famille conservatrice et bien connue et connaître ou rencontrer un homme est considéré comme un scandale pour sa famille.

Sur ce, notre problématique de recherche vise à montrer et à travers un personnage singulier, Dalila la rebelle, en quête de liberté, dans quelle mesure les schémas de la famille traditionnelle sont pervertis au nom du féminisme durant la période de libération à travers l'écriture de Assia Djébar

Pour répondre à notre problématique, nous avons émis les hypothèses suivantes :

\_ La famille a toujours voulu entourer la jeune fille et la lier aux valeurs et coutumes.

\_ Les femmes voient ces règles et habitudes comme de simples obstacles dans leur vie.

Dans ce roman, Leila, la belle-mère, qui a peur de son passé obsédant, ressemble à une héroïne de roman « LES NUITS DE STRASBOURG » D'Assia Djébar qui était aussi une veuve poursuivie par son sombre passé avec son amant. Ainsi Le roman décrit la véritable histoire de l'Algérie d'un quartier européen à un cinéma en passant par les ouvriers des navires au bord de la mer, ainsi que sa description de l'habillement et de l'apparence des femmes européennes, et c'est ce que nous trouvons dans le roman *Le blanc de l'Algérie* D'Assia Djébar qui raconte la véritable histoire de l'Algérie et sa culture vestimentaire, ses coutumes et ses valeurs sociales. Quant à la recherche d'indépendance de l'héroïne Dalila vis-à-vis des restrictions de la famille et de la société dans ce roman, c'est le sujet que traite aussi le roman « L'amour, la fantasia » D'Assia Djébar.



Il parle de la recherche d'indépendance de l'Algérie en parallèle de cela, il parle de la recherche de liberté et d'indépendance d'une jeune fille. Et la soif de liberté et de libération de Dalila de toutes les contraintes de la famille et de la société, qui est considérée comme taboue, s'apparente à la soif de Nadia de posséder ce qui ne lui appartient pas dans le roman *La soif* d'Assia Djébar C'est le cas des jeunes et de leur soif d'habitudes étrangères à leurs sociétés arabo-musulmanes. Aussi le voyage de Dalila de l'Algérie à Paris et son errance libre dans ses rues trouve son écho dans son autre roman *Ombre sultane* où le personnage Esma ; la femme libre et éduquée, voyage entre l'Algérie et Paris

En parlant aussi de Thamani et de sa quête de mariages mixtes avec une ancienne famille dont le nom ressemble à la famille Si Abdelaziz. Les exemples abondent lorsqu'on parle de personnage en quête d'ascension sociale qui trouvent dans le mariage un moyen pour intégrer un cercle (Julien dans *Le rouge et noir* de Stendhal, la comtesse Ferraut dans *Le colonel Chabert...* de Balzac). » d'un autre côté la description de la maison de la famille Si Abdel Aziz, qui regorge de familles rappelle le roman *La grande maison* de Mohamed Dib.

Pour mener notre analyse, nous avons réparti notre travail sur trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous analyserons la structure de la famille traditionnelle, ses valeurs et coutumes ; dans le second chapitre, nous essayerons de montrer par le biais de l'analyse comment Assia Djébar nous brosse un tableau sur la condition féminine pendant La Guerre de Révolution et enfin le troisième chapitre qui sera consacré à l'étude des valeurs morales de la société.

## **Chapitre I**

# **La famille traditionnelle, ses valeurs et coutumes**

## 1.1 Description de la famille Abdelaziz dans le roman

« Dans la famille l'homme est la bourgeoisie et la femme joue le rôle du prolétariat »<sup>1</sup>

La famille est la plus petite cellule de la société, et les valeurs et les coutumes de la société sont construites sur la base des habitudes des familles. La composition de la famille a toujours été un sujet de discussion pour de nombreux philosophes, penseurs et romanciers. Comme Freud le voit, la base de la famille et le secret de son unité, c'est l'homme et la femme, et chacun a un rôle fondamental.

Dans son roman *Les impatients*, Assia Djébar parle de la famille traditionnelle Abdelaziz, de la composition de la famille, des traditions...etc. Elle décrit cette famille comme étant une grande famille, une famille très connue : « D'ailleurs, la famille Abdelaziz a dans le temps, une grande famille... »<sup>2</sup>

Le dictionnaire Le Larousse définit la famille comme un « ensemble constitué par le père et la mère, les enfants, les petits-enfants, les oncles, les tantes, les neveux, les nièces, dans la mesure où leur lieu de résidence est le même. »<sup>3</sup>

Selon cette citation, c'est le même lieu de résidence qui détermine l'appartenance des membres à une famille donnée. Cette définition concorde parfaitement avec la famille Abdelaziz, famille très connue, dont les membres vivent dans une grande maison. Ce qui amène à dire que plusieurs petites familles évoluent sous le même toit. De ce fait, cela n'empêche pas qu'il y est des tensions entre elles. Et comme toutes les familles algériennes conservatrices, les femmes évoluent à l'abri des regards des hommes. Les femmes se cachaient dans leurs chambres lorsque les hommes entraient dans la maison, et les hommes n'entraient jamais dans la maison sans demander la permission. C'est ce qu'on appelle communément un laisser-passer *Tr...r...ek*<sup>4</sup> pour traverser la cour et rentrer chez soi.

---

<sup>1</sup> Friedrich Engels, L'origine de la famille, de la propriété et de l'Etat, Essai, 1884.

<sup>2</sup> Assia Djébar, *Les impatients*, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) page 168.

<sup>3</sup> Dictionnaire Le Larousse français.

<sup>4</sup> Ibid. p.34.

À chaque fois qu'un homme traverse la cour, les femmes s'éclipsent et observent un silence de mort. Les femmes devaient se cacher et se taire en présence d'un homme. Ceci est présent dans tous les foyers arabes : « Une porte claque dans le silence stupéfait qui, dans les maisons arabes <sup>5</sup> ».

Ce rituel qui se répète à longueur de journée balaye le sentiment de liberté auquel les femmes aspirent en étant chez elles. Être contraintes de s'effacer en la présence de l'autre, l'homme, n'est que la preuve de leur infériorité, de leur humiliation, voire de leur négation : « *Les peines de ces épouses humiliées sont si quotidiennes qu'elles en acquièrent une sorte de rite que les autres respectent : ainsi, au plus fort de leur douleur, elles en arrivent à exiger tacitement les mêmes paroles de consolation sans lesquelles elles ne connaîtraient aucune paix.* »<sup>6</sup>

Comme nous l'avons déjà mentionné ci-haut, les tensions au sein d'une grande famille vivant sous le même toit est monnaie courante vu la proximité qui les créent et les favorisent. Ces tensions sont présentes aussi bien entre les petites familles, qu'entre frères et sœurs ou encore entre parents et leurs progénitures. D'ordinaire la relation entre les parents et leurs beaux fils ou leurs belles filles est généralement tendue mais notre roman offre au début une relation moins tendue à ce que l'on attendait. Les premières pages du roman nous décrivent une situation harmonieuse entre la belle-mère, Lella et sa belle-fille Dalila ne serait-ce que d'un seul côté : « *J'aurais voulu rester près de Lella* »<sup>7</sup>. L'héroïne du roman, Dalila, exprime son attachement à sa belle-mère en préférant sa compagnie plutôt que de jouer avec les autres filles de son âge des bons moments qu'elle offre la fête.

La littérature nous a donné beaucoup d'exemples qui illustrent les relations tendues parfois envenimées entre les femmes vivant sous le même toit et surtout entre les belles-mères et leurs belles filles. La littérature nous fournit beaucoup d'exemples dont le plus pertinent est celui de Cendrillon ou encore Blanche-Neige. Ces deux contes ont contribué à ternir l'image de la belle-mère méchante dans l'imaginaire universel.

---

<sup>5</sup> Assia Djebar, *Les impatients*, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). P.34.

<sup>6</sup> Ibid. p.42.

<sup>7</sup> Ibid. p.12.

Mais en réalité Il n'y a pas de belle-mère qui aime la fille de son mari. C'est ce que nous avons vu dans notre réalité, ainsi que dans les romans que nous avons étudiés, et nous prenons comme moyen la relation de Cendrillon avec sa belle-mère. Et comme Jacques Sidvé l'a confirmé en disant : « *Pas de mer qui ne soit salée, ni de de belle-mère qui soit douce* »<sup>8</sup>

## **1.2 Le rôle de la femme de chambre et ses implications**

Comme toutes les familles bourgeoises il y a une femme de chambre dans la famille Abdelaziz qu'elle s'appelle Thamani mais son rôle c'est déférent :

« Thamani, dont le métier était de colporter les informations de maison en maison »<sup>9</sup>

Cette description de Thamani montre comment elle utilise son rôle apparemment inférieur pour se positionner dans une position dépourvoir et d'information. Bien que son travail de femme de chambre implique normalement de servir les membres de la famille et de les aider dans leurs tâches quotidiennes, Thamani utilise son accès à différents foyers pour recueillir des informations et les transmettre aux autres. Cette position lui permet d'obtenir le respect et l'attention des autres à travers les rumeurs qu'elle divulgue. De plus, la familiarité méprisante que Thamani adopte avec les autres montre qu'elle tire une certaine fierté à faire partie du cercle intérieur de la famille. Elle est intimement liée à la protection de Si Abdelaziz, le patriarche de la famille, même si celui-ci n'est plus là. Cela indique peut-être qu'elle se sent plus importante ou plus respectée en ayant un lien avec un membre important de la famille.

En outre, la relation intime que Thamani a développée avec Si Abdelaziz de la famille montre comment elle utilise ses compétences sociales pour tisser des liens avec les membres de la famille qu'elle apprécie spécialement. Cette amitié intime avec la famille lui permet d'obtenir des informations supplémentaires et de gagner une certaine reconnaissance dans la famille. : « Thamani, elle avait adopté avec les autres une familiarité méprisante, comme si la protection de si Abdelaziz planait toujours sur elle. »<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> Jacques Sidvé, citation, in [www.evene.lefigaro.fr](http://www.evene.lefigaro.fr)

<sup>9</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie), p.22.

<sup>10</sup> Ibid.p.70.

En somme, par sa position de femme de chambre, Thamani parvient à combiner la subordination qu'implique son travail avec le pouvoir et le contrôle qu'elle tire des rumeurs qu'elle colporte. Elle semble également avoir acquis une certaine influence et reconnaissance dans la famille en se liant d'amitié avec certains membres de la maison, elle est devenue une menace pour Lella : « *Thamani avait menacé : 'Tant que tu resteras là, dans cette maison, je ne dirai rien. N'oublie pas... Sinon, je parlerai...'* »<sup>11</sup>

### **1.3 Les relations entre belles-mères et belles-filles**

En raison de ces menaces, l'amour de la fille pour sa belle-mère s'est transformé en haine : « *Lella que je déteste* »<sup>12</sup>. Ainsi, l'image de Lella, qui était auparavant une source d'inspiration et de paix pour la fille, est devenue un sujet de mépris et de répulsion pour elle. Dalila ne pouvait plus entendre le nom de Lella sans penser à sa belle-mère Lella et à toutes les menaces. Car l'image de Lella était auparavant une manifestation de la beauté et de la miséricorde de Dieu, mais maintenant elle a été transformée en un symbole de mensonge et de tromperie : « *L'irréprochable Lella inspirait de la peur* »<sup>13</sup>.

Cette transformation a également eu un impact sur le comportement de Dalila, car elle a commencé à se méfier de tous ceux qui semblent être vertueux, pensant qu'ils pourraient être comme Lella, prêts à lui nuire en toute impunité : « *Lella est un mensonge ! Lella, que vous admirez tous et dont tu me donnes en exemple.* »<sup>14</sup>

En fin de compte, c'est la peur et la haine qui ont pris le dessus sur l'amour, le respect et la confiance, et ont provoqué la destruction de la relation entre la fille et sa belle-mère à un tel point qui a amené Dalila à proférer des mots immoraux à l'encontre de sa belle-mère qui jouissait de l'estime de tous et faisait preuve de chasteté : « *Notre belle Lella : presque une prostituée* »<sup>15</sup>

### **1.4 Les schémas de la famille traditionnelle pervertis**

---

<sup>11</sup> Assia Djebar, *Les impatients*, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.12.

<sup>12</sup> Ibid.p.61.

<sup>13</sup> Ibid.p.12.

<sup>14</sup> Ibid.p.209.

<sup>15</sup> Ibid.p.209.

Cela est dû au fait qu'elle vit dans une société où même les femmes ne trouvent pas d'excuses pour les femmes et où elles sont constamment tenues de dire la vérité :

« Oui, dans un monde où finalement on épargnait les femmes. On leur demandait si peu ; ni d'être vertueuses, ni pures, seulement honnêtes. »<sup>16</sup>

Les chercheurs en sémiologie critique utilisent souvent des méthodes interdisciplinaires et examinent une variété de domaines tels que la publicité, les médias, la littérature, le cinéma et la politique. Ils cherchent à remettre en question les représentations prédominantes et à déconstruire les signes et les symboles afin de révéler les idéologies sous-jacentes et les implications sociales qui y sont associées.

*« Sémiologie critique de l'idéologie, un déchiffrement du non-dit [qui installe] le logos du social, au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci »*<sup>17</sup>

Ainsi, la plupart des femmes des sociétés arabes du passé avaient peur de tout et ne prenaient pas de risques, vivant toute leur vie sous le manteau de la peur :

*« D'un monde où l'on vivait tout par procuration, par peur du risque. Ton rôle ne sert à rien. »*<sup>18</sup>

La plupart des femmes ont été limitées par les normes sociales et culturelles qui ont longtemps dominé la région. Cette peur existe chez toutes les femmes arabes, car leur passé les empêche de tout, surtout le mariage. C'est le cas de Lella qui refuse tous les prétendants à cause de son passé qui la hante : *« Une nouvelle fois, ce jour même, elle avait refusé, sans discuter une proposition de mariage. »*<sup>19</sup>

Donc, Lella a refusé tous les prétendants qui lui ont été proposés, car elle avait un secret de son passé qu'elle a caché à tout le monde. Son mari l'a révélé à Thamani avant sa mort, ce qui l'a amenée à la menacer et à l'empêcher de se remarier. Cependant, Lella rejetait toutes ces offres de mariage de son propre chef, et non par peur de Thamani : *« J'ai tout avoué de mon passé à ton père... Voici le résultat : avant de mourir, il a révélé à Thamani une partie de la vérité ; juste assez pour qu'elle puisse exercer son chantage*

---

<sup>16</sup> Ibid.p.171.

<sup>17</sup> DUCHET, Claude « Pour une sociocritique ou variations sur un incipit », in Littérature, n°1, 1971, p. 10.

<sup>18</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.171.

<sup>19</sup> Ibid.p.101.

*et m'empêcher ainsi de me remarier. Pourtant, c'est librement que j'ai refusé ces demandes en mariage. »*<sup>20</sup>

Dans notre société, une femme est jugée sévèrement pour ses actes et ses choix. Se elle ne se conforme pas aux normes culturelles et religieuses, elle peut perdre son honneur et sa réputation, ainsi que mettre en péril l'honneur de sa famille. Aux yeux des gens, une femme avec un passé n'a pas d'honneur, et l'honneur est une valeur importante, comme le dit Arthur : *« L'honneur ne doit pas être gagné, mais ne doit pas être perdu. »*<sup>21</sup>

L'honneur est une caractéristique par laquelle une personne est évaluée, et c'est ce qui pousse les gens à faire confiance à une personne. On ne peut pas faire confiance à une personne sans honneur, surtout s'il s'agit d'une femme. L'honneur dans les familles algériennes et arabes est souvent lié à la fille : *« Lorsque dans une maison les jeunes filles sont dehors l'honneur est en péril. »*<sup>22</sup>

La parole d'honneur a toujours été un symbole de rigueur dans la société arabe et orientale. Pour un homme, il n'y a rien de mal à lui, contrairement à une femme qui, si elle commet la moindre erreur est considérée comme scandale

*« Le mot d'honneur me fit rêver le seul souvenir que je gardais de mon père remontait à travers les ténèbres »*<sup>23</sup>

Il n'y a pas de mariage sans honneur dans les traditions. En effet, la tradition veut que la mère ou la sœur aînée soit chargée de trouver une épouse pour leur fils ou frère. Cependant, l'épouse choisie doit répondre à plusieurs conditions, telles que sa beauté physique, ses compétences domestiques, sa moralité et sa docilité. Elle doit également être issue d'une famille honorable et respectable, qui possède une bonne réputation et une certaine aisance financière. En outre, la future épouse doit également être compatible avec le mari en termes de religion, de culture, de langue et de tradition : *« Nos vieilles aiment les filles bien grasses. Elles veulent les tâter, les soupeser comme de la volaille, avant d'en choisir une pour leur fils »*<sup>24</sup>

---

<sup>20</sup> Ibid.p.174.

<sup>21</sup> Arthur Schopenhauer, in [www.citation.celebre.com](http://www.citation.celebre.com)

<sup>22</sup> Les impatiens, Assia Djebar, Edition barzakh, Alger, 2022 pour la publication en Algérie.p.189.

<sup>23</sup> Ibid.p.199.

<sup>24</sup> Ibid.p.76.



On évoque tante Zahra, restée célibataire. Elle est connue pour son talent en couture. Elle passe souvent son temps à aider les gens de la maison. :« *Vielle fille, elle espérait depuis des années un mariage qui n'arrivait pas* »<sup>25</sup>.

Tante Zahra a toujours attendu l'avis de mariage en bonne et due forme mais le prince charmant tarda de venir. Et parce que le mariage des filles dans les sociétés arabes est lié à un certain âge comme Thamani ne daigne pas à lui souffler ces mots qui la blessait profondément : « *À ton âge tu devrais être mariée* »<sup>26</sup>.

Si cette tante ne s'est pas mariée, ce n'est pas parce qu'il n'y avait pas eu de demande au mariage mais parce que son frère par avarice a rejeté toutes les demandes en mariage qui lui parvenaient sous prétexte de caste, mais tout cela dans le but de s'emparer de son héritage et de le gaspiller à ses caprices.

*« Mon père, de son vivant, prétendait ne donner sa sœur qu'à une famille de son rang celles-ci désapprouvaient la vie scandaleuse de S Abdelaziz, d'autant plus qu'on savait qu'il ne dilapidait pas seulement sa fortune, mais celle de sa sœur. Il avait refusé les partis qu'il jugeait obscurs. « Ma sœur est laide, disait-il. Ce n'est pas une raison pour la donner à n'importe qui »*<sup>27</sup>

L'histoire de tante Zahra ressemble à l'histoire de La Colline oubliée le roman de Mouloud Mammeri Le village oublié de ce roman, bien qu'il participe à la résistance contre le colonialisme, s'apparente au personnage oublié de tante Zahra, qui partage les charges de la maison par le métier de couturière et draine toutes ses richesses de son frère, tout comme le village les fortunes sont épuisées dans le roman La Colline oubliée

Bien que Dalila pense que sa tante est restée célibataire alors qu'elle était en âge avancé, elle refuse de se marier et ne veut pas se marier de manière traditionnelle, même si elle reste célibataire.

*« Alors je le marierai avec que je voudrai »*<sup>28</sup>

## **1.5 La thématique de la liberté et de l'émancipation des femmes**

---

<sup>25</sup>Ibid.p.94.

<sup>26</sup> Assia Djebar, Les impatientes, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.68.

<sup>27</sup> Ibid.p.94.

<sup>28</sup> Ibid.p.71.

La libération des femmes est un mouvement social qui vise à garantir l'égalité des droits et des opportunités pour les femmes. Cela implique la reconnaissance de leur valeur, de leurs capacités et de leur contribution à la société, ainsi que le rejet des discriminations et des oppressions auxquelles elles sont souvent confrontées. Ce mouvement a émergé dans le contexte du féminisme, qui cherche à remettre en question les normes et les inégalités de genre. Il englobe des revendications telles que l'accès à l'éducation, l'égalité salariale, la reconnaissance du travail domestique et des droits reproductifs. La libération des femmes a joué un rôle crucial dans l'amélioration de la condition féminine dans de nombreux pays, mais il reste encore beaucoup à faire pour atteindre une véritable égalité des genres

"Que certaines féministes occidentales voient les femmes arabes comme des esclaves serviles et obéissantes, incapables de devenir conscientes ou de développer des idées révolutionnaires propres, indépendamment des femmes les plus libres du monde (à New York, Paris, ou Londres), à première vue semble plus difficile à comprendre que ce même point de vue chez les patriarches arabes."<sup>29</sup>

Dalila croit qu'elle seule a le droit de prendre ses décisions de vie avant que sa belle-mère ne le choisisse pour elle

*« Mon avenir je l'ai choisi bien avant elle. »<sup>30</sup>*

Peut-être parce qu'elle voit que la responsabilité n'est pas facile, et j'en parle, pas comme l'appliquant, et qu'elle ne peut pas être comme sa belle-mère, qui représente qu'elle est une femme vertueuse.

*« C'est facile de parler de responsabilités de répétition d'exemple ! ce que je veux c'est être moi c'est tout. Je ne cherche pas comme toi à éclabousser les autres de ma dignité, de ma vertu »<sup>31</sup>*

Peut-être parce que Dalila ne pensait qu'à elle-même, et qu'elle était une fille égoïste qui ne se souciait pas de sa famille ou de ses proches, et qu'elle aimait prendre des risques et ne se considérait pas comme une hypocrite.

---

<sup>29</sup> « La féministe marocaine Fatima Mernissi n'est plus. Hommage à la fille qui a brisé les limites du harem », In <https://www.revolutionpermanente.fr/La-feministe-marocaine-Fatima-Mernissi-n-est-plus-Hommage-a-la-fille-qui-a-brise-les-limites-du>, consulté 06-05-2020

<sup>30</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.133.

<sup>31</sup> Ibid.p.132.

« Tu sais, tu ne devrais pas t'inquiéter du jugement des autres. »<sup>32</sup>

Mais La chose la plus importante qui comptait pour la femme algérienne était la confiance du peuple en elle perdre leur confiance, c'est comme perdre sa vie

« C'est impossible, il perdrait toute confiance en moi. Dans cette maison, dans ce quartier tout le monde me regarde.....il me faut donner l'exemple. »<sup>33</sup>

Mais cacher la vérité aux gens en mentant est contre la morale. Et ici, nous constatons que le mensonge existe avec tous les membres de la famille jusqu'à ce qu'il devienne une habitude « Tu as l'habitude de mentir. »<sup>34</sup>

Certains mentent pour cacher leurs erreurs ou leurs fautes, d'autres pour se protéger ou protéger les gens. Les raisons pour lesquelles une personne peut mentir peuvent varier, mais cela peut souvent causer des problèmes de confiance et de communication dans leurs relations avec les autres. Et même dans la famille Abdelaziz il y a toujours nouveau mensonge pour cacher quelque chose « Un nouveau mensonge »<sup>35</sup>

Mais d'un autre côté, Dalila a une autre pensée car elle croyait que le mensonge et la falsification prendraient fin qu'ils soient longs ou courts et qu'une personne devrait dire les faits « Pas cette sorte d'exemple, m'écriai-je. On devrait m'accepter telle que tu es, et telle que tu as été. Ne parle plus d'exemples quand tu ne penses qu'à la sécurité. »<sup>36</sup>

C'est ce qui est considéré comme de l'hypocrisie, alors comment éduquer les enfants à ne pas mentir alors que nous pratiquons le mensonge quotidiennement. C'est ce que Dalila a dit à sa belle-mère « Tu n'es pas une sainte, mais une hypocrite »<sup>37</sup>

C'est ce qui est devenu un intérêt de société plus qu'un véritable intérêt de faire et de principes, et c'est ce qu'on voit chez Doudja même : « Elle n'est parler que des autres : l'entourage, la famille, la société, elle ne brandissait que des devoirs. »<sup>38</sup>

Et les devoirs rappellent à Dalila son père. Si Abdelaziz qui était injuste envers sa sœur, et c'est lui qui contrôlait sa vie et décidait de son sort, et cette affaire est héritée dans les

---

<sup>32</sup> Ibid.p.36.

<sup>33</sup> Ibid.p.175.

<sup>34</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.102.

<sup>35</sup> Ibid.p.90.

<sup>36</sup>Ibid. p.175.

<sup>37</sup> Ibid.p.176.

<sup>38</sup> Ibid.p.204.

familles algériennes, comme son fils Farid en a hérité : « *Je comprenais Farid, Lui dont l'air taciturne cachait une fierté instinctive* »<sup>39</sup>

Par conséquent, il contrôle sa femme de manière excessive, comme il contrôle même son errance à l'intérieur de la maison « *Farid prononça enfin son verdict : Dorénavant, tu te retireras dans ta chambre quand cette femme entrera dans cette maison. Tu as compris ?* »<sup>40</sup>

C'est tout à fait normal dans les sociétés arabes, les hommes dominent les femmes, et les femmes se débarrassent de leur chagrin en se disant presque quotidiennement les mêmes mots parce qu'elles n'ont pas d'autre choix: « *Les peines de ces épouses humiliées sont si quotidiennes qu'elles en acquièrent une sorte de rite que les autres respectent : ainsi, au plus fort de leur douleur, elles en arrivent à exiger tacitement les mêmes paroles de consolation sans lesquelles elles ne connaîtraient aucune paix.* »<sup>41</sup>

Ces coutumes qui font partie des structures sociales et familiales ont fait l'objet de beaucoup de travaux sociologiques. Dans ce sens Lahouari Addi affirme : :

« Si l'on me pressait de résumer mon analyse sociologique sur l'Algérie contemporaine, je le ferais en quatre mots : permanence et changement de la culture patriarcale. Dans les attitudes des individus, dans les nouveaux rôles qu'ils ont investis et les statuts qu'ils se sont arrogés, malgré les mutations sociologiques de l'après indépendance, la culture patriarcale est encore là, plus symbolique dans ses références aux lignages, à l'honneur (nif), à la pudeur (horma) et dans sa valorisation de l'espace domestique perçu comme modèle idéal de socialité. Mais en même temps, cette culture patriarcale, instrumentalisée, n'est plus la même et n'est plus une fin en soi »<sup>42</sup>.

Les femmes se conseillaient seulement à soumettre et le conseil le plus important que les femmes se donnent est de se soumettre à l'homme et d'obéir à ses ordres et de pas le contrarier : « *Même s'il te montre un fil noir, et que tu saches qu'il veut que tu dises blanc, il faut dire blanc... C'est la seule manière d'avoir la paix avec ton mari* »<sup>43</sup>

La femme algérienne a cette époque ne se souciait pas du remariage de l'homme ou des sentiments, mais sa plus grande préoccupation était plutôt les enfants. Les femmes étaient fières de leurs enfants et surtout les mâles pour deux raisons. La première c'est que le mâle perpétue le nom de famille ; la seconde c'est qu'il constitue un bras fort sur

---

<sup>39</sup> Ibid.p.37.

<sup>40</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p23.

<sup>41</sup> Ibid. P.35.

<sup>42</sup> Addi, Lahouari, Les mutations de la société algérienne, famille et lien social dans l'Algérie contemporain

<sup>43</sup> Ibid.p.37.

lequel la famille peut compter. C'est pour quoi « *L'objet de leur rivalité n'est pas l'homme mais l'enfant qui remue dans leur ventre.* »<sup>44</sup>

Bien qu'il y ait des associations qui défendaient les droits des femmes à cette époque et qui prêchaient la nécessité d'intervenir pour libérer la femme de l'emprise de l'homme. Les militantes, des femmes musulmanes avaient comme de devoir d'assumer le « *Rôle de la femme musulmane, de ses devoirs envers ses sœurs opprimés par l'homme* »<sup>45</sup>

C'est parce qu'ils ont constaté que les femmes n'ont pas la liberté de choisir devant les hommes.

« *Comme nos trop jeunes mariées se laissent entraîner à la chambre nuptiale, soumises et graves* »<sup>46</sup>

Et pour le travail de la femme il est presque interdit, au contraire, il a été considéré comme une percée et il y a quelques femmes travaillantes « *Une des premiers musulmans à travailler* »<sup>47</sup>

Par le mot musulman, nous parlons du discours de religion. Ce que l'écrivaine a abordé en parlant de religions c'est le foulard d'abord elle parle de la valeur du voile pour les femmes arabo-musulmanes

« *Non. Je n'en avais pas envie. L'idée de mettre un voile comme un masque* »<sup>48</sup>

La question du hijab a toujours été soulevée dans les sessions des filles, et c'était ce qui préoccupait la plupart des femmes, y compris Zineb

« *Qu'avait dit Doudja, Mina et les autres sur la question* »<sup>49</sup>

Bien qu'il y ait des femmes qui se soucient du voile, comme Lella et Dalila « *Tu as encore ton voile sur toi !* »<sup>50</sup>

Il y a d'autres femmes qui préfèrent sortir sans voile, comme les femmes européennes, et on trouve Cherifa qui veut sortir sans voile « *Elle voulait sortir sans voile* »<sup>51</sup>

---

<sup>44</sup> Ibid. P.163.

<sup>45</sup> Assia Djebar, Les impatientes, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.31.

<sup>46</sup> Ibid. P.97.

<sup>47</sup> Ibid. P.100.

<sup>48</sup>Ibid. p.40.

<sup>49</sup> Ibid. P.53.

<sup>50</sup> Ibid. P.113.

<sup>51</sup> Ibid. P.122.

La chose qu'elle aurait dû savoir, c'est que « *La liberté des femmes ne signifie pas leur libération des vêtements et des ornements traditionnels. La liberté des femmes signifie la liberté de choix, la liberté de pensée et la liberté de vie.* »<sup>52</sup>.

Mais Rachid le mari de Cherifa a peur de la réaction de sa famille, et nous abordons ici le contrôle de la famille sur le fils : « *Ses parents, tous deux intraitables sur certaines règles de vie* »<sup>53</sup>.

### **1.6 Critique des fausses valeurs et de l'hypocrisie de la société**

Le contrôle familial apparaît même dans le choix d'une épouse pour leur fils. C'est ce qu'on appelle la planification familiale, ce que Dalila a catégoriquement rejeté.

« *Je préfère le désordre répondis-je sans ironie.* »<sup>54</sup>

Cela vient du fait que la planification familiale est très injuste, car elle contrôle même le choix de votre partenaire de vie. Par exemple, nous trouvons Thamani à la recherche d'une épouse pour son frère. Et Dalila était la mariée choisie « *C'est toi que je veux depuis longtemps.* »<sup>55</sup>

La sociocritique voudrait s'écarter à la fois d'une poétique des contenus, qui néglige la textualité. Elle s'intéresse, bien entendu, aux conditions de la production littéraire comme aux conditions de lecture ou de lisibilité, qui relèvent d'autres enquêtes, mais pour repérer dans les œuvres mêmes l'inscription de ces conditions, indissociable de la mise en texte. Effectuer une lecture sociocritique revient, en quelque sorte, à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels.

---

<sup>52</sup> Mohamed Dib, citation

<sup>53</sup> Assia Djebar, *Les impatients*, Édition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) P.123.

<sup>54</sup> Ibid. P.177.

<sup>55</sup> (*Les impatients*, Assia Djebar, Édition barzakh, Alger, 2022 pour la publication en Algérie. P168)

« de dégager la socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, lesquelles se comprennent rapportées à la soumission sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité »<sup>56</sup>

Il semble que Thamani ait choisi Dalila comme épouse à son frère, non seulement à cause de sa beauté, de son jeune âge, de son éducation, ou de sa culture, mais aussi parce qu'elle est issue de la grande famille Abdelaziz, et comme Thamani l'admire toujours jusqu'au point où elle croit qu'il est incomparable aux autres membres de la famille.

*« D'ailleurs, la famille Abdelaziz a dans le temps, une grande famille... Des terres mieux jusqu'au désert, d'innombrables troupeaux moutons. Bien sûr, ton père a tout été, Mais on a beau dire du mal de lui, moi, je l'admire. C'était un homme lui, un maître. Pas un de ces petits-bourgeois mesquins, sévères, dépensé comme ton frère et tous ces hommes de maintenant »<sup>57</sup>*

La place de la famille dans la société était très importante même si cette famille a perdu son argent mais le nom reste éternel. C'est ce que Thamani a appris à travers ses années de services avec cette classe bourgeoise

*« Catégorie sociale comprenant les personnes jouissant d'une situation relativement aisée et qui n'exercent pas un métier manuel. »<sup>58</sup>*

C'est pourquoi Thamani a choisi une fille bourgeoisie comme épouse de son frère

*« Je veux pour mon frère une fille de bonne famille qui lui permette des relations. »<sup>59</sup>*

La décision de Thamani aurait pu découler de cela la bonne s'efforce toujours d'attendre le rang de son maître, et c'est ce qu'elle voulait Thamani alors elle pense toujours le gendre de la famille Abdelaziz, et ce uniquement pour se voir sa famille dans un niveau qui n'est pas loin ou égal à cette famille dans la société

*« Comprendais aussi que cette ambition de Thamani était une revanche contre celui qui avait été le « maître », contre la famille que ses parents et elle-même avaient servie »<sup>60</sup>*

Donc la revanche c'est :

*« Fait de rendre la pareille pour un mal que l'on a reçu (un préjudice, une injure), de racheter une défaite par une victoire. »<sup>61</sup>*

---

<sup>56</sup> POPOVIC, Pierre, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », Pratiques 2011, [En ligne], pp. 151-152 | mis en ligne le 13 juin 2014, consulté le : 20 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1762>. DOI: <https://doi.org/10.4000/pratiques.1762>

<sup>57</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.168.

<sup>58</sup> Définitions : bourgeoisie – Dictionnaire de français Larousse

<sup>59</sup> Ibid. P.170.

<sup>60</sup> Ibid. P.169.

<sup>61</sup> Définition, trésor de la langue française

Il se pourrait aussi que la décision de Thamani découle du fait qu'elle souhaitait compléter une relation conjugale qui n'avait pas été complétée dans le passé. De l'avis de tous, la relation du maître et de la bonne dépassait le tabou.

*« Thamani, elle, avait adopté avec les autres une familiarité méprisante, comme si la protection de Si Abdelaziz planait toujours sur elle. Peut-être était-ce le souvenir de cette promotion qui la rendait si fière d'arborer sur sa gorge grasse, ses colliers, on chapelet de louis d'or Napoléon »<sup>62</sup>*

Cette citation me rappelle l'histoire de Paul de Suif. La belle femme blanche aux seins pleins et aux grands yeux. Et ses relations avec les hommes sont très similaires à la relation de Thamani avec Si Abdelaziz.

Et à cause de cette relation. Thamani veut accéder à la position de la dame, elle veut contrôler la maison dans laquelle elle servait

*« J'eus une pensée pour Thamani qui dirigeait maintenant la maison des métiers avec autorité c'est sa revêche »<sup>63</sup>*

Cela a conduit à la détérioration des conditions dans la maison par exemple bien que la belle-mère Lella joué le rôle de la mère et dissimulé les erreurs de sa fille mais Dalila l'a révélé parce qu'elle a vu que Lella ne faisait pas son devoir comme mère, et qu'elle ne lui a pas demandé d'aide pour la couvrir : *« Je m'adressai à Lella de ce fameux devoir de mère ? As-tu averti Farid ? Non. Elle m'a couverte alors que je ne demandais rien »<sup>64</sup>*

Mais en fait, ce que faisait Layla, c'était juste pour entretenir la confiance qu'il lui témoignait, car elle ne voulait pas ternir son image et placer de grands espoirs en elle.

*« Vous oubliez Farid, c'est qu'est-ce que doit être Dalila. Si elle doit continuer ses études, j'ai entendu qu'elle le fasse en jeune fille digne. »<sup>65</sup>*

C'est parce que Lella sait que Farid a le pouvoir sur la maison. En évoquant le pouvoir, on évoque Si Abdel Aziz, qui était comme un cauchemar pour sa fille. La parole d'honneur a toujours été un symbole de rigueur dans la société arabe et orientale.

Le père et son rôle dans la société restent immortels même après sa mort. Comme August Kant le voit, tout ce que nous vivons à notre époque est quelque chose qui a été décidé pour nous par des personnes qui nous ont précédés.

---

<sup>62</sup> Ibid.p.170.

<sup>63</sup> Assia Djebar, Les impatientes, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.218.

<sup>64</sup> Ibid. P.201.

<sup>65</sup> Ibid. P.131.



« *Les morts gouvernent les vivants* »<sup>66</sup>

De même, Si Abdel Aziz a régné sur sa femme, Laila, même après sa mort, peut-être parce qu'il voulait qu'elle s'occupe de ses enfants. Peut-être parce qu'il a vu que son fils n'était pas à la hauteur de la responsabilité qui lui était confiée, qu'il ne pouvait pas être comme son père strict défendait l'honneur de la famille comme il l'est dans les sociétés musulmanes et arabes autrement dit un oriental homme qui est strict et conservateur.

« *Il n'était pas à la mesure du rôle difficile que lui imposait la société celui l'homme qui doit veiller sur l'honneur de la famille.* »<sup>67</sup>

Parce que le nom de famille est très important pour les sociétés arabes dans tout ce qui touche à la famille, il ne peut être toléré, surtout pour les familles anciennes comme la famille Abdel Aziz.

« *Et qu'il se hâte pour étouffer le scandale, pour garder à notre famille son honorable position acquise grâce à la vertu connue et reconnue d'une femme depuis des années...* »<sup>68</sup>

Et que les gens n'ont rien dit entre eux qu'il entende qui nuise au nom de la famille, on voit donc que Thamani ici a conseillé à Dalila de se tenir à l'écart de tout ce qui nuit à la réputation de la famille, peut-être parce qu'elle a travaillé pendant plusieurs années avec sa famille, alors elle ne veut pas que son nom soit terni.

*"Tous les gens pourraient savoir que la fille Abdelaziz court la nuit avec un homme...on n'a pas encore tout à fait oublié le nom de Abdelaziz dans les maisons d'Alger."*<sup>69</sup>

## **1.7 Le scandale et la dissimulation**

Les rendez-vous qui ont eu lieu entre Dalila et Salim ont été considérés comme un scandale, et ils devraient être gardés secrets et ne pas apparaître en public, ni être entendus par les proches. Alors Thamani propose d'aider Dalila

« *Je suis là pour que tout reste caché. Je suis là pour prévenir le scandale* »<sup>70</sup>

Mais tout le monde a vu que Dalila une fille téméraire et irresponsable voulait un scandale pour sa famille et pour elle-même

---

<sup>66</sup> Auguste Comte, CITATION.

<sup>67</sup> Assia Djebar, Les impatientes, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.199

<sup>68</sup> Ibid.p.205-206.

<sup>69</sup> Ibid.p.150.

<sup>70</sup> Ibid.p.172.

*« Tu cherches le scandale »<sup>71</sup>*

Et sa réponse, oui, je veux un scandale, en était la plus grande preuve que les jugements des autres sur elle éteint juste

*« Je préfère le scandale »<sup>72</sup>*

Toute erreur commise par la fille est considérée comme un péché majeur qui affecte son nom de famille, et la famille doit la dissimuler de quelque manière que ce soit. Même si la solution était d'une manière honteuse

*« Cette solution qu'ils avaient raccommodée ensemble, tissée avec leur réserve d'hypocrisie ; toute leur sale besogne... »<sup>73</sup>*

La relation de Dalila et Salim a dépassé le tabou, de sorte qu'elle a passé la nuit avec lui à l'extérieur de la maison et a dit à sa belle-mère qu'elle ne se souciait de personne.

*« Je ne devrais plus être si lâche »<sup>74</sup>*

Bien que Dalila prétendît qu'elle était forte et devait être franche et provocante, mais après la nuit qu'elle a passée avec Salim, elle avait peur de retrouver jusqu'à ce que son frère Farid quitte la maison

*« Je ne savais que faire : allais-je rentrer ? A vrai-je le courage de franchir le seuil de la maison... ? Mais il était encore trop tôt, il me fallait attendre l'heure où je savais ne pas trouver Farid. »<sup>75</sup>*

Mais au bout d'un moment, Dalila a voulu que son frère sache la vérité

*« Je voulais qu'il sache la vérité. »<sup>76</sup>*

Par conséquent, la famille de Dalila a décidé de dissimuler le scandale. Ce qui est important, c'est une solution pour dissimuler le scandale.

*« La solution que vous suggérez pour « étouffer le scandale »<sup>77</sup>*

Parce que le scandale est une chose importante et étendue dans toutes les sociétés, même Dieu lui-même n'aime pas le scandale, mais aime plutôt la dissimulation.

---

<sup>71</sup> Ibid.p.173.

<sup>72</sup> Ibid.p.177

<sup>73</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.205.

<sup>74</sup> Ibid.p.220.

<sup>75</sup> Ibid.p.186.

<sup>76</sup> Ibid.p.198.

<sup>77</sup> Ibid.p.207.

« Dieu n'aime pas le scandale. »<sup>78</sup>

Et quand on parle du scandale, on se souvient de l'histoire d'Hercule, qui parle d'un garçon qui vient à la suite d'un scandale entre son père et sa mère, qui est considéré comme le fils d'adultère de Zeus de sa maîtresse, et donc La femme de Zeus, Héra, l'a puni, et cela a été considéré comme une dissimulation du scandale

Mais pour une raison quelconque, Dalila n'a pas voulu se couvrir, peut-être parce qu'elle voulait démanteler l'arrangement de la maison d'Abdel Aziz et le déstabiliser, elle voulait détruire la prison dans laquelle elle a vécu sa vie.

*« Ainsi, il fallait vingt-quatre heures pour reconstruire cet ordre que j'avais mis tant de temps, de mots, de violence à ébranler ! »<sup>79</sup>*

Dalila a décidé de s'échapper à Paris et de rattraper Selim, et son voyage a vraiment commencé

*« Mon voyage commença par cet état moelleux qui suit le moment de la séparation. »<sup>80</sup>*

## **1.8 Les liens familiaux malgré tout**

Et parce que les familles arabes sont souvent soudées, c'est pourquoi Layla pardonne à Evidence ce qu'elle lui a fait et tout ordre émis par elle.

*« Tu lui diras que je lui ai pardonné tout est de bon cœur. L'essentiel est qu'elle vielle ne pas faire autant de mal avec les autres. »<sup>81</sup>*

Ainsi que tous les membres de sa famille, comme son frère Farid et sa tante, Lala Aïcha, qui l'ont bénie avant sa mort

*« Elle a béni tout le monde, même toi, fit-elle. Elle ne t'avait jamais oubliée. Les derniers jours, »<sup>82</sup>*

La vie de l'héroïne, Dalila, ressemble ici beaucoup à la vie de l'héroïne, Louis, dans un roman Les petits mouchoirs de Cholet de l'écrivain Isabelle Artigues (2013) par ce que chacune d'elles est deux jeunes filles qui voyagent hors de leur pays pour revenir avec une forte personnalité, et chacun d'eux a vécu une histoire d'amour difficile.

---

<sup>78</sup> Ibid.p.211.

<sup>79</sup> Assia Djebar, Les impatients, Édition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.217

<sup>80</sup> Ibid.p.216.

<sup>81</sup> Ibid.p.227.

<sup>82</sup> Ibid.p.269.

Mais à la fin, Dalila n'a pas trouvé de maison autre que sa maison. Mais cette fois, elle l'a trouvé vide et isolé, car elle ne s'y était pas habituée comme ça, elle s'y était habituée pleine de famille, et là, elle appréciait vraiment la valeur de la famille, mais c'était trop tard.

*« J'ai mis longtemps à m'habituer à la maison, à son nouveau silence. Une douceur triste flottait dans l'air. Nos morts s'enterrent toujours avec une excessive pudeur. »<sup>83</sup>*

Après tous ces événements, nous concluons que lorsque Laila était attristée que Dalila se marie et abandonne ses études, et que cela ferait d'elle une femme ordinaire, cela ne venait pas du vide.

*« Dommage de ne pas la laisser finir ses études. Un mariage précoce ferait d'elle une femme comme les autres. »<sup>84</sup>*

Au contraire, parce qu'elle voulait qu'elle soit une femme responsable et qu'elle assume toute responsabilité qui lui reviendrait un jour, et comme on le constate à la fin, elle a assumé la responsabilité de sa famille en l'absence de tout le monde

*« On a besoin de toi ici. A part Zineb, nous sommes tous des vieux dans cette maison... »<sup>85</sup>*

A la fin, il ne restait plus à Dalila que des images dans son imagination de Salim, Laila et Zineb

*« Quelque fois les images de Lella, de Zineb, de Salim rôdaient autour de moi. Je me surprénais à leur sourire, à leur parler »<sup>86</sup>*

Enfin, nous concluons que la famille est une unité de la société, cela fonctionne pour supprimer un individu normal ou non, et cela est dû aux valeurs que l'individu reçoit à travers elle.

---

<sup>83</sup> Ibid. p.271.

<sup>84</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.136.

<sup>85</sup> Ibid.p.271.

<sup>86</sup> Ibid.p.222.

## **Chapitre 2**

# **La condition féminine et l'évolution de la société**

## 1.1 L'amour mutuel entre proches et les membres de la famille

« Si vous voulez connaître l'évolution d'une société, regardez la condition féminine. »<sup>87</sup> (Karl Marx)

Karl Marx estime que les femmes sont la pierre angulaire de la société et que toute étude sociale devrait se concentrer sur l'étude du statut des femmes dans la société. C'est pourquoi nous avons pris comme exemple le roman de l'écrivaine Assia Djébar, qui, comme on l'appelle, traite spécifiquement de l'élément féminin dans ses écrits.

Nous commençons notre étude de ce roman en parlant de l'héroïne du roman, qui est une fille arabe musulmane de 18 ans d'une famille bourgeoise, elle s'appelle Dalila et ce qui nous confirme son appartenance ethnique est ce qu'elle dit dans le roman : « *De ma race un Arabe* »<sup>88</sup>

Et le discours sur la religion en le disant : « *À cette prière* »<sup>89</sup>

En plus de le décrire pour lui-même :

« *Je n'avais pas oublié que j'étais une musulmane, une bourgeoise une petite fille bien élevée* ».<sup>90</sup>

L'auteure est soucieuse de son identité arabe et de sa religion, l'Islam. Sa culture islamique et arabe s'est manifestée à plusieurs endroits dans notre roman, et a même mis l'accent sur l'importance de l'arabe même si elle écrit en français. C'est cette langue qui permet de mieux comprendre l'Islam, notre religion et ses préceptes : « *Apprenez la langue arabe car elle fait partie de votre religion.* »<sup>91</sup>

Après que Dalila ait entendu les menaces de Thamani contre Lella

---

<sup>87</sup> Karl Marx, Citation

<sup>88</sup> Assia Djébar, Les impatients, Édition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie. p.18.

<sup>89</sup> Ibid.p.14.

<sup>90</sup> Ibid.p.18.

<sup>91</sup> Omar Ibn Lkhatib, Citation.

« *Thamani avait menacé : tant que tu resterais là, dans cette maison, je ne dirai rien. Ne l'oublie pas.... Sinon, je parlerai...* »<sup>92</sup>

Mais Dalila ne voulait pas entendre ces menaces « *Je n'étais pas curieuse d'en savoir davantage. Au contraire. Je m'en voulais de ne pas m'être bouché les oreilles, avant qu'il fût trop tard.* »<sup>93</sup>

Elle est entrée dans un état de choc. Ce qui l'a incitée à courir dans la rue sans savoir où elle allait

« *J'ai couru sur la route, droit devant moi. J'entendais mon cœur battre. Son bruit se confondait avec celui de mes pas.* »<sup>94</sup>

C'est ce qu'on appelle un traumatisme émotionnel.

« *Le choc émotionnel, résulte d'un évènement traumatisant qui submerge la faculté que possède un individu à faire face aux émotions qu'il ressent lorsque celui-ci survient* »<sup>95</sup>

C'est ce qui a créé un fossé entre Dalila et Lella. Dalila attendait que Lella réponde d'une manière qui éclaircirait son image aux Ces yeux

« *La réponse de Lella qui balayerait ce cauchemar.* »<sup>96</sup>

La théorie de Freud met l'accent sur l'importance des expériences de la petite enfance et des motifs inconscients dans l'influence du comportement. De nombreux stimuli instinctifs et souvenirs d'expériences traumatisantes sont éteints au début de la vie, car ils sont exclus de la prise de conscience du subconscient, ce qui conduit à leur influence continue sur l'apparition d'anxiété et de conflits

Ensuit quand la première fois, Dalila est allée à une fête de famille avec sa belle-mère Parce qu'elle l'a poussée.

« *Dalila. Il faut que tu ailles aux noces.* »<sup>97</sup>

Les fêtes très importantes pour les sociétés arabo-musulman surtout pour les femmes

---

<sup>92</sup>Ibid.p.12.

<sup>93</sup> Ibid.p.12.

<sup>94</sup> Ibid.p.13.

<sup>95</sup> Hans Selye, 1954,22-5

<sup>96</sup> Les impatiens, Assia Djebar, Édition barzakh, Alger, 2022pour la publication en Algérie.p.12.

<sup>97</sup> Ibid.P.14.

« Ces événements, caractérisés par des rassemblements, des banquets communs, des démonstrations de chants, de danses et de jeux populaires, ancrent le sentiment d'appartenance à une communauté, un village et une région. Fondamentalement, ces fêtes contribuent à la cohésion sociale »<sup>98</sup>

Mais Dalila est restée près de sa belle-mère pendant la fête.

« J'aurais voulu rester près de Lella »<sup>99</sup>

Cela indique l'attachement de la fille à sa belle-mère et la réticence à sa séparer d'elle quand elle était enfant. Et que tout ce qui se passe ensuite n'est qu'une indiscretion d'adolescent.

Et à cette fête Dalila se sentait perdue dans un endroit qui n'était pas le sien

« J'avais du mal à me retrouver »<sup>100</sup>

Alors elle a quitté la fête seule

« Je marchais avec un sentiment de libération »<sup>101</sup>

Lorsque Dalila a quitté la fête seule et par elle-même, elle ressentit pour la première fois la liberté qu'elle avait le droit de prendre des décisions dans sa vie

« Pendant dix-huit ans, on m'avait empêchée d'aimer le soleil rouge, le ciel plein et rond comme une coupe fraîche. J'étais enfin dans la lumière. Je m'endormis. »<sup>102</sup>

## 1.2 La quête d'identité et la fuite de Dalila

Dalila pour la première fois, elle se sentait libre Et selon André Maurois

« La femme, ayant conquis sa liberté, n'est plus pour l'homme une divinité lointaine. »<sup>103</sup>

Parce que les femmes arabes sont toujours restreintes, il y a toujours des obstacles ou plutôt des restrictions dans leur vie, y compris les coutumes, les traditions, la religion... etc. Comme le dit Nina Bouraoui :

---

<sup>98</sup> Les fêtes traditionnelles choc entre passée et présente.

<sup>99</sup> Ibid.p.14.

<sup>100</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). p.15.

<sup>101</sup> Ibid. p.16.

<sup>102</sup> Ibid.p.17.

<sup>103</sup> Lettres à l'inconnue (1956).



*« Les avions me fascinaient, j'y voyais le symbole de la liberté, du danger même, non d'avoir un accident, mais de laisser ce que l'on connaissait, qui encadrait ; partir était aussi se quitter soi-même »<sup>104</sup>*

Après que Dalila se soit sentie libre, elle a décidé de s'allonger sur l'herbe pour la première fois seule à l'extérieur, et là, elle a rencontré le premier homme étrange de sa vie.

*« C'est le premier étranger qui me parle, bien plus, le premier homme en dehors de mon frère et de mon beau-frère. »<sup>105</sup>*

Par ce que la femme n'est pas autorisée à se mêler ou à parler à un étranger de sa famille, car cela était considéré comme une stigmatisation dans les sociétés arabo-musulmanes. Par conséquent, Dalila avait peur de dire à sa famille ce qui s'était passé

*« Pour la première fois j'avais quelque chose à cacher. »<sup>106</sup>*

Mais en même temps, quelque chose la poussait à admettre ce qui s'était passé

*« Soudain envie de dire à haute voix, que j'avais rencontré, dans le soleil, un homme. Cela ne m'aurait pas fait peur. Mais j'ai préféré me taire ; j'avais un rêve, pour moi seule. »<sup>107</sup>*

C'est ce qu'on appelle un conflit psychologique.

Chez Freud :

*En psychanalyse, le conflit est à comprendre en termes de « conflit intrapsychique » centré sur la référence centrale au moi, alors qu'il est « sous-tendu par les rapports à l'extérieur » et l'opposition entre principes de plaisir et de réalité.<sup>108</sup>*

Parce que Dalila l'a peut-être caché, pas par peur, elle s'en fiche.

*« La pensée de mon frère ne réussit pas à m'attrister. »<sup>109</sup>*

C'est donc la preuve que Dalila souffre de troubles qui pourraient être causés par son chagrin face à leur richesse perdue.

*« Notre maison, seul reste de notre ancienne fortune. »<sup>110</sup>*

Aussi peut être la structure familiale, car c'était comme suit :

---

<sup>104</sup> Beaux rivages (2016) Nina Bouraoui.

<sup>105</sup> Ibid.p18.

<sup>106</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.19.

<sup>107</sup> Ibid.p.21.

<sup>108</sup> Conflit psyche (Wikipedia).

<sup>109</sup> Ibid.p.19.

<sup>110</sup> Ibid.p.29.

« Toute la famille : mes tantes, ma sœur et mon frère mariés, s'y entassaient. Au rez-de-chaussée, mes tantes et ma sœur y avaient chacune une chambre ; ainsi qu'un couple de vieux cousins éloignés, Si Abderrahmane et sa femme, qui s'étaient réfugiés là depuis qu'ils avaient renié leur fils. Tous logeaient autour du patio dont le marbre blanc, les colonnes majestueuses et le bassin étaient le seul luxe. Au premier, mon frère Farid et sa femme Zineb s'étaient réservé deux pièces. Depuis la mort de mon père, j'occupais la même chambre que ma belle-mère. Le reste, l'office et les salles de bains, était commun à tous. »<sup>111</sup>

Qui ressemblait beaucoup à la structure de la maison d'Omar dans l'ouvrage la grande maison de Mohamed Dib. Ce qui leur cause des souffrances psychologiques.

En fait, la famille devrait être composée de conjoints et d'enfants, mais plus il y aura de membres de la famille, par exemple des cousins, des oncles paternels, des tantes et des tantes, etc., plus il y aura de querelles qui causeront des problèmes affectant la personne. Psyché, comme un enfant, ou une femme, etc.

Au bout d'un moment, Dalila a décidé d'accompagner Mina à ses réunions avec les filles, qui ont parlé de problèmes dont Dalila ne se souciait pas.

« Je ne connaissais en réalité que trop ces questions qui passionnais les jeunes lycéennes et étudiantes : problème du mariage mixte, problème des responsabilités sociales de la femme, problème....

Ouf ! que de problèmes ! »<sup>112</sup>

Elle ne se soucie pas des problèmes des autres et elle n'aime pas les intellectuels.

« Tu sais que je n'aime pas les intellectuelles.... Elles sont trop bavardes... »<sup>113</sup>

Mais ce qu'on disait des intellectuels

« Les intellectuels qui participent à la société doivent accepter la réalité telle qu'ils la trouvent et la façonner vers des objectifs sociaux positifs et ne pas rester à l'écart dans l'isolement. »<sup>114</sup>

Les intellectuels bavardent souvent pour changer la réalité afin de changer les croyances et les retranchements, mais en vain : ils ne cherchent pas, par exemple, des solutions aux problèmes. Ils ne travaillent pas pour le changement, ils se rassemblent juste dans l'isolement pour des commérages inutiles

### 1.3 Le rejet par Dalila de l'hypocrisie et des fausses valeurs

---

<sup>111</sup> Ibid. p.19.

<sup>112</sup> Assia Djebar, Les impatientes, Édition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p25

<sup>113</sup> Ibid. p.25.

<sup>114</sup> John Dewey, (Citation).

Dalila C'était une fille isolée qui n'aimait pas l'hypocrisie. Elle a une amie nommée Mina. Mais leur relation n'est pas bonne car elle voit toujours de l'hypocrisie dans les actions de son amie.

*« Je le regardais reprendre devant mes tantes son visage hypocrite de jeune fille timide »<sup>115</sup>*

Et lorsque Dalila a rencontré les filles pour la première fois lors de leurs réunions, elle est restée silencieuse tout au long de la session, elle n'était donc pas intéressée par leur conversation et elle n'aimait pas leurs sujets.

*« Je les écoutais parler avec indifférences. Il m'arrivait de rester muette pendant toute une réunion »<sup>116</sup>*

Mais lors de cette réunion, il y avait une fille qui a attiré l'attention de Dalila

*« Une seule m'attirait : Doudja. »<sup>117</sup>*

#### **1.4L'écllosion d'un discours motivant**

Le discours de Doudja sur statut des femmes dans la société et leurs droits a permis aux filles prendre confiance en elles et a encouragé Dalila à sortir de sa coquille et à vivre sa vie sans avoir besoin de se cacher. C'est ce qu'on appelle le discours motivationnel. Et l'une des bonnes coïncidences est que Dalila rencontre pour la deuxième fois la personne étrange qu'elle a rencontré la première fois, et il s'avère que cette personne est un cousin de Doudja. Qui a dit à Dalila qu'il savait qu'elle était instruite et d'une vieille famille, parce que :*« Doudja connaît toutes les jeunes algéroises évoluées »<sup>118</sup>*

De là commence l'histoire de Dalila avec cette étrange personne qui s'appelle Salim El-Hadj et lui demande un rendez-vous

*« Je vous attendrai jeudi prochaine, »<sup>119</sup>*

Au début, cela n'avait pas beaucoup d'importance pour Dalila car elle ne pensait pas connaître un étranger

---

<sup>115</sup> Ibid. p.26.

<sup>116</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). p.27.

<sup>117</sup> Ibid. p.27.

<sup>118</sup> Ibid. p.30.

<sup>119</sup> Ibid. p.31.

« Le rendez-vous qu'il m'avait donné reposait en moi comme une simple date. J'avais une semaine pour décider. »<sup>120</sup>

Elle avait très peur de son frère et ne pouvait pas sortir sans son consentement

« Impossible, dis-je. Farid sait que je ne suis pas sortie. Il peut rentrer d'un moment à l'autre et ne pas me trouver. »<sup>121</sup>

Mais en même temps, elle demandait conseil à son amie pour savoir si elle devait y aller ou non et si cela valait le risque.

« Je demandais des conseils pour ce rendez-vous avec Salim. »<sup>122</sup>

Dalila avait peur de cette nouvelle relation dans sa vie, car elle n'avait jamais connu un sentiment auparavant, car elle avait peur de Salim, et en même temps elle voulait quitter sa maison solitaire pleine de problèmes entre Zineb et Farid ainsi qu'entre les menaces des Thamani pour Lella, sans oublier combien des personnes vivent dans cette maison.

« Simplement, l'étrange sensation, quand je me réveillais, de sortir d'une maison habitée, épaisse, mystérieuse. J'émergeais non seulement du sommeil, mais d'une présence, d'un visage que je n'osais reconnaître ; d'un nom aussi : Salim. J'avais peur de cette volupté. »<sup>123</sup>

Dalila savait très bien que cette décision de la sienne doit être étudiée attentivement car elle est liée à sa morale et ses principes et qu'elle a été élevée sur des règles et des valeurs qu'il faut préserver même si ce ne sont que des habitudes.

« Une décision, cela doit être important, me dis-je avec une application sincère et en essayant de me forger, pour la circonstance, une morale. Car si je n'avais pas de principes, ce n'était justement pas par principe, mais parce qu'on avait jugé bon jusque-là de m'apprendre seulement des habitudes de vie, et non des règles. »<sup>124</sup>

C'est la plus belle chose dite sur le danger que nous trouvons

« Si je n'avais pas pris le risque et approché, j'aurais quand même pensé que j'avais raté quelque chose de beau. »<sup>125</sup>

Depuis que Dalila vivait dans une famille orientale conservatrice, elle vivait entre les murs des maisons et des chambres, de sorte que les femmes dans les sociétés arabes sont

---

<sup>120</sup> Ibid. p.38.

<sup>121</sup> Ibid. p.41.

<sup>122</sup> Ibid.p.44.

<sup>123</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.35.

<sup>124</sup> Ibid. p.39.

<sup>125</sup> Ahmed Khaled Tawfik

traitées comme assiégées tout le temps. Même scolarisées, elles étudiaient dans des internats pour filles

*« J'avais passé la plus grande partie de ma vie dans des maisons fermées, ou dans des internats gris, eux aussi profonds, pleins d'échos. »<sup>126</sup>*

Cette scène vécue par Dalila passe par de nombreuses narrations, et on retrouve, par exemple, cette citation

*« Cette idée évoqua un souvenir encore récent. Le trou...*

*« Ce lieu où l'on enferme les prisonniers récalcitrants hors de L'univers, les privant de tout contact avec les autres humains pendant des jours, voire des semaines. »<sup>127</sup>*

Qui raconte comment les souvenirs d'emprisonnement restent ancrés dans l'esprit d'une personne et affectent son caractère et sa vie

### **1.5 Une nouvelle phase dans la vie de Dalila**

Alors Dalila décide d'aller à un rendez-vous pour faire un pas dans sa propre vie, même si elle en a peur, elle décide d'entrer dans ce nouveau monde avec prudence. Elle décide pour la première fois de sortir des murs de sa maison avec un étranger.

*« C'était vrai ; l'affaire était d'importance. Je savais maintenant que ce jour-là, j'entrerais dans un domaine qui serait, avant tout, le mien. Le mien, uniquement. J'y pénétrerais sur la pointe des pieds, seule, prudente, silencieuse. »<sup>128</sup>*

La décision de Dalila d'aller rencontrer Selim est quelque peu similaire à la décision de Cendrillon d'aller à la fête, car les deux vont changer sa vie.

Enfin, Dalila est allée à la date fixée par Selim.

*« Le rendez-vous était dans une petite rue qui coupait la principale avenue du quartier européen »<sup>129</sup>*

Dalila connaissait très bien cet endroit car elle l'avait visité plusieurs fois avec sa belle-mère.

*« J'étais quelquefois venue là, avec Lella, »<sup>130</sup>*

Mais en même temps, il y avait un sentiment de confusion en elle-même.

---

<sup>126</sup> Ibid. p.46.

<sup>127</sup> Mon Cri Pour toi, Micheline Duff, 2005.

<sup>128</sup> Assia Djebar, *Les impatients*, Édition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p45.

<sup>129</sup> Ibid. p.46.

<sup>130</sup> Ibid. p.46.

*« Je me sentais écrasé par la gravité d'un tel acte »<sup>131</sup>*

Mais le rêve de Dalila n'était jamais d'être associée à un homme ou d'établir une relation, mais plutôt son rêve était plus grand que cela, son rêve était la liberté.

*« Cet étranger qui m'attendait n'avait rien à voir avec mon rêve. »<sup>132</sup>*

Comme le dit Simon dans sa célèbre citation :

*« Une femme libre est exactement le contraire d'une femme légère »<sup>133</sup>*

C'est ce que recherchait Dalila, ne pas être comme sa tante Zahra, sa sœur Cherifa ou la femme de son frère Zineb.

Les pressions que Laila retrouve chez elle c'est ce qui a causé la diaspora. C'est l'impact des problèmes sur la psyché humaine.

*« Je ne retrouverais à la maison aucune paix ; seulement mensonge. »<sup>134</sup>*

Ainsi, les problèmes familiaux ont des effets rétroactifs sur le psychisme de l'individu et sa vie future.

*« Ils intéressent les problèmes sociaux de l'individu, dans la mesure où la famille a été pendant longtemps l'unique instrument de solution de ces problèmes. »<sup>135</sup>*

Mais d'un autre côté, Dalila a trouvé de la sympathie et de l'intérêt pour cette nouvelle personne, et elle n'y était pas habituée.

*« Quand il allongea le bras sur le dossier de mon siège, j'oubliai tout »<sup>136</sup>*

Lorsqu'elle a trouvé des preuves de cet intérêt, qui était une chose nouvelle dans sa vie, sa peur l'a poussée à mentir pour cacher la vérité afin de ne pas perdre ces nouveaux sentiments dans sa vie, car si sa famille le savait, elle serait empêchée de tout, c'est ce qui se passe dans les sociétés arabes.

Mais l'essentiel étant d'affronter le regard interrogateur de Lella et de rester muette

---

<sup>131</sup> Ibid. p.47.

<sup>132</sup> Ibid. p.47.

<sup>133</sup> Simon de Beauvoir, Citations

<sup>134</sup> Assia Djebar, Les impatients, Édition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p48.

<sup>135</sup> Les grands problèmes sociaux, 2018.

<sup>136</sup> Ibid. p.51.

« Depuis ce jour, J'ai continué à mentir »<sup>137</sup>

Le mensonge est toute action qu'une personne entreprend pour cacher une vérité ou falsifié une réalité et cela est souvent dû à la peur ou à d'autres sentiment sur tout la peur de la famille pousse au mensonge, et le mensonge engendre le mensonge. Mais Lella faisait semblant de croire ce mensonge.

« Feindre de croire une mensonge »<sup>138</sup>

Il y avait toujours le soupçon de Lella que Dalila mentait. Et elle ne va pas aux réunions avec les filles, comme elle le prétend.

« Oui, elle se doutait que j'allais ailleurs, d'où je rapportais ces bavardages, ce teint coloré, ces yeux trop brillants, toute cette excitation inhabituelle. »<sup>139</sup>

En revanche, malgré la peur de Dalila que sa belle-mère révèle ses aventures, elle était dégoûtée d'elle et surprise par ses actions, son unité et sa représentation de l'idéalisme.

« De haïr cette femme solitaire, secrète jusque dans la nuit. »<sup>140</sup>

Dalila a pris l'habitude de rencontrer Salim, d'autant plus que ses rendez-vous avec lui se sont multipliés

« Je m'habituais à Salim »<sup>141</sup>

## **1.6 Les principes et les habitudes selon Dalila**

Dans ce sens, non seulement elle avait peur de sa belle-mère et de sa famille, mais elle avait aussi peur que les gens la regardent ou parlent d'elle, car les gens ne l'accepteraient pas comme elle accepterait les autres, mais ils pouvaient la juger selon leur propre point de vue ou analyse., et cette affaire inclut également Salim.

« Il me faisait peur. Je m'habituais mal à l'idée qu'on pouvait m'analyser au lieu de m'accepter comme j'acceptais les autres »<sup>142</sup>

---

<sup>137</sup> Ibid. p.52.

<sup>138</sup> De Maurice Chapelain / Amour, Amour.

<sup>139</sup> Assia Djebar, Les impatientes, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). p54.

<sup>140</sup> Ibid. p.55.

<sup>141</sup> Ibid. p.56.

<sup>142</sup> Ibid. p.57.

Un mois s'est écoulé depuis cette situation, et Dalila pensait qu'elle avait oublié le choc qu'elle avait pris en apprenant la vérité sur Layla, et les choses sont redevenues normales comme avant.

« Un mois s'écoula. Rien n'avait changé ; à peine mon regard lorsqu'il se tournait vers Lella, Peut-être même aurais-je fini par oublier deux murmures de voix dans l'ombre, la peur qui avait ensuite durci Lella »<sup>143</sup>

C'est ce que Freud appelle la période de récupération post-traumatique.

Dalila s'est aussi débarrassée de ses mauvais souvenirs de sa belle-mère, ces mauvais souvenirs qui ont changé sa vie

« À la fin, je secouais mes souvenirs »<sup>144</sup>

Selon Freud, les souvenirs se transforment en accumulations qui peuvent changer la vie d'une personne pour le pire ou pour le meilleur, et c'est ainsi qu'il l'a appelé : Le souvenir-écran

« Fleurs arrachées à Pauline »<sup>145</sup>

Dalila a atteint le stade de la suffisance psychologique, elle est devenue satisfaite d'elle-même et réconciliée avec ses souvenirs, elle n'avait plus besoin de s'évader de sa réalité, et même Salem n'avait plus besoin de sa présence. Cela la rendait heureuse

« Je ne savais plus si c'était la trop vive conscience de ma jeunesse ou celle de la paix de l'heure qui me rendait ainsi fragile, heureuse. »<sup>146</sup>

Mais comme le dit le proverbe, un mensonge n'a pas de pied. Layla a appris de Doudja El-Hadj que Dalila n'était pas allée aux réunions auxquelles elle prétendait aller et qu'elle leur mentait, ce qui l'a mise en colère d'une manière inhabituelle.

« Quelle était cette hargne ? »<sup>147</sup>

Et puisque l'honneur dans les sociétés arabo-musulmanes est lié à la fille, toute erreur commise par la fille est considérée comme une transgression des limites de l'honneur et

---

<sup>143</sup> Ibid. p.57.

<sup>144</sup> Assia Djébar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). p.58.

<sup>145</sup> Freud, 1899.

<sup>146</sup> Ibid.p.59.

<sup>147</sup> Ibid. p.60.



est considérée comme un péché grave contre la famille. Les filles doivent toujours être surveillées

« *Tant qu'il y a des jeunes filles dans une maison, on doit veiller. C'est une question d'honneur.* »<sup>148</sup>

Après que Dalila se soit débarrassée de la haine dans son cœur et des obstacles psychologiques dont elle souffrait, elle lui est revenue après que sa belle-mère a révélé sa liaison, et la haine est revenue dans son cœur.

« *Ma solitude, en effet, ne serait plus peuplée de rêves sans forme, mais de la transparente dureté de la haine.* »<sup>149</sup>

Après tout ce qui s'est passé, Dalila a décidé de se rebeller contre le contrôle de sa belle-mère et contre les valeurs sociales. Et Selim n'était rien d'autre qu'un moyen pour sa révolution.

« *J'avais besoin de lui pour ma révolte* »<sup>150</sup>

## 1.7 Les premiers pas vers la rébellion

Donc Dalila est devenue une fille rebelle.

« *Une personne rebelle Qui est fortement opposé, hostile à quelque chose, qui refuse de s'y soumettre : Un enfant rebelle à la discipline. 2. Qui manque de dispositions pour quelque chose : Être rebelle à la musique.* »<sup>151</sup>

Mais Dalila n'a pas avoué son péché ni son acte, elle n'avait donc qu'à s'évader de la réalité en demandant à sa belle-mère si elle ne lui faisait pas confiance, sachant très bien qu'elle avait fait l'affaire et qu'elle mentait. Ce n'était rien d'autre que la fuite et la fuite était Salim

« *Tu n'as donc pas confiance en moi ?* » *Désormais, Salim devenait ma fuite.* »<sup>152</sup>

Pour la première fois, Dalila a senti que ce qu'elle faisait été une honte, mais elle ne s'est pas arrêtée là, car elle voulait sa liberté, et à son avis, Salim n'est pas son but, mais plutôt un moyen d'atteindre son but. Elle est entrée dans un jeu dont elle est le héros, et elle doit gagner

---

<sup>148</sup> Ibid. p.61.

<sup>149</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). p.62.

<sup>150</sup> Ibid. p.63.

<sup>151</sup> Définitions : rebelle – Dictionnaire de français Larousse.

<sup>152</sup> Ibid.p.64.

« Pour la première fois, l'ombre du scandale se dressait à mon esprit. Je m'y voyais en face, résolue, armée de ma seule volonté, de la certitude profonde de ma liberté. Je savais que je n'avais à compter sur personne. Salim, dans ce nouveau jeu, serait pour moi un instrument. »<sup>153</sup>

Lorsque Dalila a dit à Salim que sa belle-mère avait révélé les prétextes qu'elle utilisait pour le rencontrer, elle attendait son soutien, mais sa réponse a été très froide et dure envers elle.

« Et quels prétextes invoquiez-vous ? »<sup>154</sup>

Dalila s'assura que Salim ne la soutiendrait pas dans cette révolution contre sa famille ou contre les valeurs de la société, mais qu'il lui était indifférent, et c'est ce qui la poussait au désespoir et à la tristesse.

« Un désespoir m'envahit : je ne bénéficierais pas de sa solidarité dans ma révolte. »<sup>155</sup>

## 1.8 Le mitigé sentiment de Dalila

Pour la deuxième fois, Dalila s'est sentie déçue par les faux faits, car même Salim a montré qu'il n'était pas intéressé par ses affaires, et que tout entre eux était faux, comme la vérité sur sa fausse belle-mère, qui confondait tous ses sentiments, alors elle n'arrivait plus à se comprendre.

« Une heure où je sentais naître en moi tous les sentiments, depuis la colère jusqu'à la haine, et l'enivrante détresse d'être incomprise. »<sup>156</sup>

Selon Freud ça ce qu'on appelle les traumatismes

« Les traumatismes sont soit des expériences touchant le corps même du sujet, soit des perceptions sensorielles affectant le plus souvent la vue et l'ouïe ; il s'agit donc d'expériences ou d'impressions »,<sup>157</sup>

Le sommeil est devenu la seule échappatoire pour Dalila, car elle a été laissée seule avec sa déception

« Je m'allongeais sur un lit quand la peur, la trop grande solitude »<sup>158</sup>

---

<sup>153</sup> Ibid. p.64.

<sup>154</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). p.65.

<sup>155</sup> Ibid. p.65.

<sup>156</sup> Ibid.p.66.

<sup>157</sup> Ecrit Freud, 1939.

<sup>158</sup> Ibid. p.67.

Lorsque Dalila s'assoit seule et parle à Thamani, il lui ramène ses doutes sur Layla et son passé

*« Ma curiosité commençait à cheminer, prête à sauter sur le moindre indice. »*<sup>159</sup>

La théorie psychanalytique de Sigmund Freud attribue le doute, qui peut être interprété comme un symptôme de phobie dérivée de l'ego.

Après que Dalila ait entendu la parole de Thamani, elle doit accepter la réalité de Layla et qu'elle a un passé, et que Dalila ne doit pas le déterrer ou l'enquêter, et elle doit oublier tout ce qu'elle a entendu et ramener la relation avec sa belle-mère à son ancien état.

*« Car il me fallait accepter ce fait incroyable auquel je n'avais jamais songé : Lella avait un passé. »*<sup>160</sup>

---

<sup>159</sup> Ibid. p.71.

<sup>160</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). p73.

## **Chapitre3**

### **Le bonheur et la fragilité de Dalila**

## 1 La satisfaction psychologique :

Après que Salim ait abandonné Dalila, elle s'est assurée que ce qu'il y avait entre eux n'était qu'un caprice, et elle voulait revenir à sa vie antérieure et ne pas se soucier des paroles des autres ou de leur vie, et même de la vie de Laila, et elle s'est assurée que quiconque voulait l'entendre parler de quelqu'un était dans le but d'attiser la sédition ou de distraire Sa vie n'est pas pour son propre bien ou parce qu'il l'aime

« *C'était un caprice* »<sup>161</sup>

C'est ainsi que les jours d'éloignement de Dalila de Salim se sont écoulés, mais elle n'a pas pu surmonter la tristesse qu'il lui causait, et elle ne pouvait pas l'oublier ainsi que leurs rendez-vous. Être loin de lui a causé une grande tristesse et douleur, qui a affecté son psychisme.

« *Je tuais en moi la peine que m'avait causée Salim* »<sup>162</sup>

Ceci est considéré comme un choc émotionnel et solen Freud

« Freud envisage le traumatisme comme directement lié aux apories économiques de l'appareil psychique : contrairement à l'excès de séduction externe ou interne qui caractérisait la période précédente, le traumatisme est dorénavant lié à un défaut du pare-excitation' (Au-delà du principe de plaisir, 1920). »<sup>163</sup>

Comme Dalila était dans un état de deuil, elle voyait la vie d'une manière sombre, donc tout pour elle représentait le mal, surtout si cela provenait de personnes qu'elle n'aimait pas, comme Thamani.

---

<sup>161</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.74

<sup>162</sup> Ibid. p.74.

<sup>163</sup> 15 juil. 2015, Le concept de traumatisme en psychanalyse.

« Introduisait dans ce monde une note démoniaque »<sup>164</sup>

La séparation de Dalila avec Selim l'a fait se sentir séparée du monde extérieur. Quand elle est allée au bain marocain, elle a senti qu'elle était dans un autre monde. Elle a senti qu'elle était dans une prison qui la séparait du monde extérieur. Elle s'est souvenue à quel point elle était enchaînée. Elle était à l'intérieur des murs de sa maison, à cause de son chagrin, toutes les mauvaises pensées s'accumulaient et s'entassaient dans son esprit.

« J'avais l'impression étrange, qui me battait les tempes, que la vie s'immobilisait pour toujours dans les heures de cette fournaise, Le monde extérieur n'était pas séparé de moi par de simples portes, »<sup>165</sup>

Et quand elle a reçu un message de Salim, c'était comme un crochet qu'elle a tiré de son chagrin

« J'ouvris la lettre, le cœur battant »<sup>166</sup>

Elle en était très contente, mais plutôt s'envolait de joie. Dès qu'elle a lu le message et appris que Selim ne l'avait pas abandonnée et qu'il voulait la rencontrer, alors seulement elle s'est assurée que son attachement à lui n'était pas exagéré et que sa révolution ne s'arrêtait pas, et ce qui s'est passé était juste une pause pour leur relation, et l'éclat de l'amour et son extase lui revinrent.

« Les yeux pleins de gaieté. Au fond de moi, je goûtais l'ivresse subtile de transformer ce qui m'avait glacée pendant des jours, en une brouille sans conséquence, due à ma maladresse. Je me laissais aller au plaisir de jouer l'ingénuité et ses faux dangers ; je finissais par me prendre à cette exaltation. Heureuse »<sup>167</sup>

Dalila soupçonne que Selim aime son cousin Doudja, ou qu'il existe une relation entre eux, surtout quand Selim l'a décrit :

« Doudja ignore le mensonge. »<sup>168</sup>

Mais tous ses doutes ont été dissipés lorsqu'il lui a envoyé une lettre avec son cousin, alors elle s'est assurée qu'il n'y avait rien entre eux et que tout ce qu'elle avait en tête

---

<sup>164</sup> Ibid. p.75.

<sup>165</sup> Assia Djebar, *Les impatients*, Édition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p77.

<sup>166</sup> Ibid. p.78.

<sup>167</sup> Ibid. p.79.

<sup>168</sup> Ibid. p.66.

n'était qu'un fantasme qui n'avait rien à voir avec la vérité, sinon il le ferait. Ne pas lui avoir envoyé la lettre avec Doudja, et cela la rendit très heureuse.

*« J'ai cru qu'il aimait sa cousine... il parle sur un tel ton... j'en ai été jalouse. Mais c'est elle-même qui t'a donné cette lettre pour moi, c'est que pour lui..., elle n'est que sa cousine, c'est tout... et s'il revient à moi, c'est que... je ne sais pas, moi. »*<sup>169</sup>

Lorsque Dalila est allée rencontrer Salim, je me suis rappelé les mauvais événements entre eux, et c'est pourquoi la tristesse m'est revenue, et cette joie qu'elle ressentait lorsqu'elle a reçu et lu le message s'est évanouie.

*« Je clouai en moi le souvenir du visage qui ne m'avait pas souri ; je le redessinais sombre, hostile. Je finissais par oublier que C'était le même homme qui maintenant marchait près de moi. »*<sup>170</sup>

Bien qu'elle ait été très optimiste lorsqu'elle a reçu le message de Salim et qu'elle ait été très heureuse de cette rencontre, la réaction froide de Salem lors de sa rencontre a conduit à la rupture de tous ses espoirs et l'a même laissée dans un état de diaspora.

*« J'aurais voulu cependant me rapprocher de lui, faire un geste, n'importe lequel, lui tendre la main. Je ne le pouvais pas. Et pourtant, comme j'étais venue pleine d'espoir ! »*<sup>171</sup>

Dalila avait une grande confiance en Selim, car elle était cohérente avec toutes ses demandes et le suivait sans la moindre objection.

*« Je le sentais, pourrait me mener, derrière lui, au bout du monde. »*<sup>172</sup>

Nous allons donc poser la question quel est le sens de la confiance

*« Confiance : Sentiment de quelqu'un qui se fie entièrement à quelqu'un d'autre, à quelque chose : Notre amitié est fondée sur une confiance réciproque »*<sup>173</sup>

## **1.2 Les valeurs morales des sociétés**

Puisque Salim est un homme oriental, tous ses mots porteront sur ses questions. La plus grande préoccupation d'un homme oriental est le passé de la fille qu'il choisit pour être sa partenaire de vie. *« Sans remarquer combien toutes ses paroles, ces derniers temps, n'étaient que des questions. »*<sup>174</sup>

---

<sup>169</sup> Ibid. p.80.

<sup>170</sup> Assia Djebar, *Les impatients*, Édition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p81.

<sup>171</sup> Ibid. p.82.

<sup>172</sup> Ibid. p.83.

<sup>173</sup> Définitions : confiance – Dictionnaire de français Larousse.

<sup>174</sup> Ibid. p.84.

Le statut douteux de Selim pour Dalila l'a tellement effrayée sans même qu'elle le sache  
« *Je m'étais assise près de Salim, avec dans le cœur un début d'appréhension inexplicable.* »<sup>175</sup>  
Malgré tout cela, Dalila était très attachée à Salem, et elle a toujours voulu rester à ses  
côtés. « *J'aurais voulu rester là* »<sup>176</sup>

Salim était vraiment le premier homme que Dalila connaissait, et tout ce qu'elle faisait  
avec lui l'effrayait. La plupart du temps, elle hésitait, mais elle ne pouvait pas s'y  
opposer.

« *Alors, j'ai fermé les yeux, serrant les dents comme à mes moments de panique. Et pour différer, le plus  
longtemps possible, mon premier baiser.* »<sup>177</sup>

Après que la relation entre Dalila et Salim l'ait atteint, elle s'est rendu compte qu'il y a  
beaucoup de choses qu'elle n'a pas vécues et qu'elle devrait vivre

« *Je compris qu'il me fallait réapprendre à vivre.* »<sup>178</sup>

Pour la première fois, Dalila devient indifférente à la réaction de sa belle-mère

« *Qui t'empêche de le lui dire quand il reviendra ? répliquai-je, indifférente.* »<sup>179</sup>

Et que tout ce qu'elle a accompli, que ce soit dans sa relation avec Selim ou son  
indifférence face à la réaction de sa famille, la rendait très heureuse.

« *En moi ne dormait que le bonheur qui ne portait même pas de nom.* »<sup>180</sup>

Mais l'indifférence ne veut pas dire qu'elle n'a plus peur, au contraire, elle tisse chaque  
jour un nouveau mensonge et attend le retour de son frère absent comme une obsession  
qui gâche la douceur de sa journée.

« *Chaque fois, je m'échappais. Toute la journée, j'étais tendue vers ce moment où il me faudrait forger  
pour Lella un nouveau mensonge* »<sup>181</sup>

Pour la première fois, Dalila s'est sentie libre de toutes les restrictions et a décidé de  
prendre un risque sans réfléchir.

---

<sup>175</sup> Ibid. p.85.

<sup>176</sup> Ibid. p.86.

<sup>177</sup> Assia Djebar, *Les impatients*, Édition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.87.

<sup>178</sup> Ibid. p.88.

<sup>179</sup> Ibid. p.88.

<sup>180</sup> Ibid. p.89.

<sup>181</sup> Ibid. p.90.



« Je me voyais déjà, libérée de tout, »<sup>182</sup>

Dalila est devenue indirectement menaçante pour sa belle-mère, comme si elle négociait avec elle pour dissimuler ses actions, et elle a vu qu'elle était victorieuse sur elle.

« Je triomphais. Je savais qu'elle ne dirait rien. Avant de m'éloigner »<sup>183</sup>

En même temps, Lella est devenue sûre que Dalila savait qu'elle cachait un secret, elle est donc devenue incapable de l'affronter.

« Il n'y avait plus d'équivoque entre nous. Elle était sûre maintenant que j'avais, l'autre jour, tout entendu »<sup>184</sup>

Tout comme Dalila menaçait sa belle-mère, Thamani a révélé ses rendez-vous avec Selim et a commencé à la menacer de manière intelligente.

« Elle chuchota vite : Il faisait bon tout à l'heure sur le boulevard Carnot, n'est-ce pas ? .... »<sup>185</sup>

« Comme on dit : Va et fais ce que tu dois comme tu dois. »<sup>186</sup>

Cette fois, Dalila s'est sentie seule et menacée, mais cette peur lui a fait plaisir car c'était un nouveau sentiment dans sa vie

« Cette nuit, pour la première fois, je connus le plaisir solitaire du danger qui approche. »<sup>187</sup>

Tout au long de sa vie, Dalila a cherché la preuve d'elle-même, comme le dit Albert Camus, que c'est la nature des gens. Ils cherchent toujours à prouver qu'ils ont un but dans la vie, qu'ils ont une raison de vivre, et c'est ce que Dalila recherche.

« Les humains sont des créatures, qui ont passé leur vie à essayer de se convaincre que leur existence n'est pas absurde. »<sup>188</sup>

Dalila est devenue plus consciente, car elle sait maintenant que Salim est un homme oriental avec une pensée fanatique, donc ses questions sur son passé sont dues à la suspicion et au fanatisme.

« Cette fois, je savais que je n'avais pas à oublier Ces gestes »<sup>189</sup>

---

<sup>182</sup> Ibid. p.91.

<sup>183</sup> Ibid.p.92.

<sup>184</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.92

<sup>185</sup> Ibid. p.94.

<sup>186</sup> Proverbs.com.

<sup>187</sup> Ibid. p.95.

<sup>188</sup> Albert Camus. (Wikipédia.)

<sup>189</sup> Ibid. p.96.

Dalila s'est assurée que ce qu'elle faisait n'était pas seulement un mensonge éphémère, mais plutôt une révolution, et elle l'a défendu

*« Par ma révolte devant ce que j'appelais son mensonge. »<sup>190</sup>*

Et quand on évoque la révolte féministe, il faut citer Maïssa Bey, l'écrivaine algérienne qui, depuis son premier roman (*Au commencement était la mer* (1995)), s'est attachée à maximiser le rôle de l'élément féministe et à le soutenir. Elle a toujours été contre la domination masculine sur les femmes et a toujours revendiqué le droit des femmes à déterminer leur propre destin sans contrôle masculin.

*« Le point de départ de l'écriture de Maïssa Bey, le sentiment de révolte de la personne, a trouvé un médium privilégié qu'elle façonne au plus près de cette intention de communiquer, c'est-à-dire de soulever d'autres révoltes, de s'engager. »<sup>191</sup>*

Par conséquent, Dalila savait qu'elle s'était conquise, sur les chaînes qui la liaient, car elle est devenue libre aux yeux d'elle-même

*« Je gardais seulement le souvenir de ma victoire sur moi-même. »<sup>192</sup>*

### **1.3 Le confinement des femmes dans les sociétés arabes**

Dalila est maintenant plus courageuse qu'avant, et c'est parce qu'elle est dans la fleur de l'âge *« La jeunesse seule qui essaie son premier courage dans la révolte »<sup>193</sup>*

Même si elle était contre la jalousie chez les femmes et la considérait comme banale

*« La haine que je viens de lire dans ce ton, je sentais trop qu'elle était la malveillance innée des femelles qui reconnaissent. »<sup>194</sup>*

Après avoir utilisé son amie pour sortir rencontrer Selim, elle est rapidement devenue jalouse d'elle et a décidé que personne ne la rejoindrait dans sa révolution.

*« Je savais trop qu'au contraire elle m'enviait ces risques, cette révolte »<sup>195</sup>*

---

<sup>190</sup>Ibid.p.97.

<sup>191</sup> ((Maïssa bey)

<sup>192</sup> Assia Djebar, *Les impatients*, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.98.

<sup>193</sup> Ibid. p.91.

<sup>194</sup> Ibid. p.27.

<sup>195</sup> Ibid. p.100.

C'est parce qu'elle savait très bien qu'il n'y avait pas de véritable amitié entre les femmes et que leurs sentiments étaient faux

*« Car les femmes entre Elles ne sont jamais amies ; au plus de complices »*<sup>196</sup>

C'est ce qu'on appelle la rivalité féminine, qui est définie comme suit :

*« La vérité c'est qu'on en veut aux autres femmes parce qu'on n'a pas confiance en nous. La rivalité féminine, elle est provoquée par l'éternel problème de nos vies : le manque de confiance en soi. »*<sup>197</sup>

A ce rendez-vous, une querelle éclate entre Dalila et Selim, ce qui lui fait mettre fin à leur relation, mais Dalila s'accroche à lui. Parce qu'elle se sentait impuissante sans lui

*« Je me sentais impuissante »*<sup>198</sup>

Salem, comme tout homme oriental, a refusé qu'une femme lui impose son opinion

*« Vous vous croyez sans doute assez forte pour vous moquer de moi »*<sup>199</sup>

Il était également déçu par Dalila, qu'il pensait différente

*« Je le vois bien, vous êtes comme les autres... »*<sup>200</sup>

Tout cela s'est terminé par l'implication de Dalila dans un accident de la circulation. Elle ne s'est pas réveillée avant d'être à l'hôpital, et ici ses soupçons contre Laila concernant sa relation avec la famille El-Hadj ont été confirmés.

*« Qu'a-t-elle dit ? bégaya-t-elle .....Mais je m'arrêtai, surprise à ce moment seulement de l'interruption de Lella. »*<sup>201</sup>

Pour la première fois, Dalila s'est montrée audacieuse en interrogeant sa belle-mère, Laila, sur sa connaissance de Salim, si bien qu'elle-même a été stupéfaite à sa manière

*« Surprise moi-même par l'habile franchise de mon attaque : Tu le connais donc ? dis-je. »*<sup>202</sup>

Laila n'a rien avoué sur la raison de sa confusion ni sur le fait qu'elle connaissait Selim, car à chaque fois elle cachait quelque chose et avait peur que cela soit révélé au public.

---

<sup>196</sup> Ibid.p.103.

<sup>197</sup> Rivalité féminine, définition.

<sup>198</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.106.

<sup>199</sup> Ibid. p.106.

<sup>200</sup> Ibid. p.107.

<sup>201</sup> Ibid. p.112.

<sup>202</sup> Ibid. p.113.

« *Devant moi, une seconde fois, cette femme mentait ; et cela encore n'était rien.* »<sup>203</sup>

Ce n'est que maintenant que la réponse à la question de Dalila est claire

« *Pourquoi cette malveillance envers Lella ?* »<sup>204</sup>

La haine de la fille pour la femme de son père peut n'être liée à aucune raison. Depuis les temps anciens, la femme du père est haïe, parce qu'on croit qu'elle a volé la place de la mère, ou parce qu'elle n'a pas les sentiments de la mère.

« *Ce n'est pas le jour où tu es bien habillé que tu rencontres ta belle-mère.* »<sup>205</sup>

Après l'accident, Laila a préféré être seule

« *Je voulais être seule* »<sup>206</sup>

C'est l'habitude de Dalila d'échapper à sa réalité en dormant

« *Je m'allongeais sur un lit quand la peur, la trop grande solitude m'enserraient* »<sup>207</sup>

Dans la période qui a suivi l'accident, Dalila a ressenti des remords pour sa hâte, et a vu que ce qu'elle avait fait était une imprudence juvénile, et a décidé de garder secret entre elle et elle ce qui s'est passé avec elle le jour de l'accident.

« *Si peu attachée à moi-même pour me trahir de cette manière ? Je ne comprenais pas encore que ma jeunesse seule me tirât en avant.* »<sup>208</sup>

Après cela, Dalila a décidé de changer sa façon de penser, de surmonter ses peurs et même de vivre sa jeunesse de la bonne manière.

« *Je ne désirais pas encore ces moments. Ils seraient le glas de ma jeunesse,* »<sup>209</sup>

C'est ce qu'on appelle la prise de conscience de soi

---

<sup>203</sup> Ibid. p.114.

<sup>204</sup> Ibid. p.47.

<sup>205</sup> De Proverbe créole.

<sup>206</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.177.

<sup>207</sup> Ibid. p.67.

<sup>208</sup> Ibid. p.118.

<sup>209</sup> Ibid. p.119.

« D'une part, la conscience peut être comprise comme conscience de soi : elle désigne alors la faculté de l'homme d'être conscient de lui-même (de ses pensées, de ses actes), mais aussi du monde qui l'entoure. »<sup>210</sup>

La conscience de soi est l'habitude de prêter attention à la façon dont nous pensons, ressentons et agissons en conséquence. Plus en détail, cela signifie : rechercher différents schémas dans nos façons de penser et comment nous remarquons les situations que nous traversons. En plus de la façon dont nous nous interprétons les choses et comprenons le monde qui nous entoure

#### **1.4 L'intimité et l'affection dont jouit Dalila**

*« La vie est un sommeil, l'amour en est le rêve, Et vous aurez vécu, si vous avez aimé. »<sup>211</sup>*

Et en parlant d'amour et de sommeil, nous commençons par mentionner Rashid, le mari de Cherifa, la sœur de Dalila, qui s'occupait de Dalila pendant la période où elle reposait dans sa maison comme si elle était sa sœur.

*« Rachid, mon beau-frère, venait chaque soir s'installer en face de mon lit. »<sup>212</sup>*

De même, Cherifa, qui conseillait à sa sœur Dalila de terminer ses études, car elle aimait la voir mieux placée qu'elle.

*« Tu vas sortir pour tes études... Et tu ne pas marieras pas comme moi »<sup>213</sup>*

Aussi la visite de son amie Mina après l'accident

*« Le premier jour je reçus la visite de Mina. »<sup>214</sup>*

Sans oublier la belle-mère Lella. Qui a de la tendresse et de l'amour pour l'évidence, même si elle ne le montre pas.

*« J'ai de très grandes ambitions pour Dalila. Elle est intelligente, un avenir l'attend.... »<sup>215</sup>*

Même l'amour de Selim pour elle lui a laissé la liberté de choisir de l'épouser.

*« Je désire qu'elle me choisisse librement. »<sup>216</sup>*

---

<sup>210</sup> La conscience – TES – Cours Philosophie – Kart able.

<sup>211</sup> De Alfred de Musset / A quoi rêvent les jeunes filles.

<sup>212</sup> Assia Djebar, Les impatients, Édition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p120.

<sup>213</sup> Ibid. p.123.

<sup>214</sup> Ibid. p.117.

<sup>215</sup> Ibid. p.130.

<sup>216</sup> Ibid. p.129.

Dalila, qui a toujours été seule, est emprisonnée dans sa chambre. Elle passe la plupart de son temps à dormir.

« Je me laissais envahir par l'ivresse de me sentir seule. »<sup>217</sup>

Dalila est habituée à la solitude, son rêve n'a jamais été un homme.

« Cet étranger qui m'attendait n'avait rien à voir avec mon rêve. »<sup>218</sup>

Mais quand elle l'a rencontré, elle ne voulait pas que quelqu'un les interrompe

« Je m'en tendis souhaitez qu'elle ne vienne jamais »<sup>219</sup>

Selon Freud et Buller : La capacité à éprouver des sentiments contradictoires (c'est-à-dire des sentiments doubles) indique que la personne est légèrement malade et déséquilibrée parce que l'impression qui précède l'impression sensorielle n'est qu'une réponse à un stimulus et c'est ce qui cause la maladie mentale.

La preuve que Dalila souffre d'un défaut psychologique est le grand nombre de monologues et les sentiments bizarres par exemple

« J'avais l'impression étrange qui me battait les temps que la vie s'immobiliser pour toujours dans heures de cette fournaise. »<sup>220</sup>

## 1.5 Le choix de la révolte et de liberté

Dalila faisait toujours des monologues pour elle-même *Et pour la définition :*

« Le monologue c'est un discours qu'un personnage se tient à lui-même pour évoquer le passé, exprimer un sentiment, etc. »<sup>221</sup>

Il se pourrait que Dalila ait l'habitude de se parler beaucoup parce qu'elle restait souvent seule

« Je me laisse envahir par l'ivresse de me sentir seule. »<sup>222</sup>

---

<sup>217</sup>Ibid. p.15.

<sup>218</sup> Ibid. p.47.

<sup>219</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). p.32.

<sup>220</sup> Ibid.p.77.

<sup>221</sup> Définitions : monologue – Dictionnaire de français Larousse.

<sup>222</sup> Ibid. p.15.

Elle en est même venue à considérer que la solitude est une force, pas une faiblesse.

*« Je suis seule me dis-je donc plus forte que jamais. »*<sup>223</sup>

Par conséquent, la pensée de Dalila a changé et elle est devenue toujours à la recherche de la liberté. D'autant plus qu'elle sentait que sa famille l'avait enlevée à elle. C'est en révolte.

*« À la maison une fille dure haineuse allait continuer à se dresser contre les autres. »*<sup>224</sup>

Elle a estimé que Selim était la première personne qui l'a poussée à vivre, et elle a estimé qu'elle n'avait pas vécu avant cela.

*« Et c'était toi que le premier m'avait bousculée dans la vie. »*<sup>225</sup>

Surtout après que Salem lui ait proposé, il l'a laissée libre d'accepter ou de rejeter

*« Je désire qu'elle me choisisse librement. »*<sup>226</sup>

Alors Dalila, elle rejeter toutes les restrictions imposées par sa belle-mère et son frère donc elle a pris sa propre liberté et a choisi sa propre voie

*« Je n'ai pas attendu que tu me laisses « un peu de liberté », je l'ai prise moi-même ma liberté, cela se prend toujours. »*<sup>227</sup>

Les paroles de Dalila étaient plus insultes qu'une invitation à la Libération, elle était égoïste.

*« Je n'existe que dans les autres quand je me tourne vers eux révoltée ou suppliante, c'est encore pour interroger dans leur regard mon image. »*<sup>228</sup>

Surtout quand elle parlait à sa belle-mère.

*« Dis-lui que Thamani que, devant tout le monde, tu fais semblant d'ignorer; s'entretient avec toi, dans l'ombre .... Dis-lui que vous chuchotez secrètement. »*<sup>229</sup>

C'est parce qu'elle ne savait pas que sa belle-mère l'aimait, elle ne lui montrait peut-être pas son amour. Mais prends-en soin

---

<sup>223</sup> Ibid.p.211.

<sup>224</sup> Ibid. p.144.

<sup>225</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). P.145.

<sup>226</sup> Ibid. p.129.

<sup>227</sup> Ibid. p.155.

<sup>228</sup> Ibid. p.156.

<sup>229</sup> Ibid. p.155.

« Elle avait un air tendre, et me scrutait avec une attention maternelle. »<sup>230</sup>

Mais en fait elle l'aimait et lui faisait confiance.

« Je voulais te faire confiance. »<sup>231</sup>

Le problème de Dalila est qu'elle ne voulait parler que d'elle, pas de sa famille, ni de Thamani.

« L'essentiel avec eux était de se taire quand on résistait ce devait être que pour mieux se soumettre ensuite pour leur plaisir »<sup>232</sup>

Certains verront qu'elle était considérée comme égoïste, mais ne s'occuper que d'elle et la vérité absolue qu'elle recherchait sans aucun mensonge ni changement dans la vérité.

« Je ne retrouverais à la maison aucune paix, seulement mensonge »<sup>233</sup>

L'idée de Dalila dans sa recherche d'indépendance dans sa mise en place d'une révolution pour la victoire, elle ne va pas à l'indépendance dans l'obscurité mais plutôt elle veut l'indépendance dans la lumière. Elle croit que la fille arabe porte de grandes responsabilités et des engagements envers la famille, la société, les valeurs, la religion ce que lui fait peur de tout, Mari, père, parent, et même voisin.

« Elle me comprenait j'étais dans une situation douloureuse, je vivais un problème délicat. Certes, que mon frère ait réagi violemment en apprenant mes invitations l'affirmation de mon indépendance dans ce domaine était inévitable. Nous avons, n'est-ce pas, nous, filles arabes. Tant de responsabilités devant les autres ! et la psychologie sociale ne pouvait évoluer d'un jour à l'autre aussi rapidement du moins, elle était sûre que j'arriverais à convaincre mon entourage de la pureté de mes intentions. Il n'était pas bon que mon futur bonheur soit basé sur une révolte. »<sup>234</sup>

## **1.6 L'entrée de Dalila dans un nouveau monde**

Dalila ne veut pas être comme les autres filles qui sont forcées de se marier

« Comme nos trop jeunes mariées se laissent entraîner à la chambre nuptiale. »<sup>235</sup>

Au contraire, Dalila déteste le contrôle parce que l'homme croit que la femme doit lui obéir dans tous les cas et se soumettre à ses ordres, sinon c'est la fin

« Tout est fini, il faillit m'obéir tout à l'heure. »<sup>236</sup>

Car Dalila a un flair pour les fiançailles, il ne devrait rechercher que le véritable amour

---

<sup>230</sup>Ibid.p.111.

<sup>231</sup> Ibid. p155.

<sup>232</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). p.36.

<sup>233</sup> Ibid.p.48.

<sup>234</sup> Ibid. p.203.

<sup>235</sup> Ibid. p.97.

<sup>236</sup> Ibid. p.108.



« *Le vrai amour* »<sup>237</sup>

Elle est comme n'importe quelle fille arabe qui pense à la romance

« *Les jeunes femmes arabes ont des réserves insoupçonnées de romanesques.* »<sup>238</sup>

Et elle ne veut pas de doute, tout comme Salim l'a dit dans sa question

« *Écoute, Dalila... aucun autre homme ne t'avait embrassé.* »<sup>239</sup>

Et il n'était pas satisfait de cela, mais l'a plutôt comparé à d'autres

« *Je le vois bien, vous êtes comme les autres.* »<sup>240</sup>

Dalila ne veut pas perdre la confiance de Selim, et en même temps elle ne veut pas qu'il perde sa confiance

« *Je désirerais rester encore dans cette halte de la confiance.* »<sup>241</sup>

Car elle connaît que

La confiance, c'est comme un timbre, ça ne colle pas deux fois

Et que Dalila a accepté le passé de Salim, contrairement à lui, peut-être parce qu'elle l'aimait

« *Était-ce cela l'amour, me dis-je, cette façon d'annexer un être, de tuer son passé ? non* »<sup>242</sup>

Et quand il lui a avoué son ancienne relation avec Laila, dont elle était sûre depuis longtemps

« *Au fond de moi, était depuis longtemps une certitude : Lella avait connu Salim* »<sup>243</sup>

Bien que Dalila fût dans une histoire d'amour avec sa conviction et ne se souciait pas des opinions des gens « *Peut m'importe les autres.* »<sup>244</sup>

Mais au bout d'un moment, elle s'est sentie moralement décadente

« *Je me sentais précieuse* »<sup>245</sup>

Mais Selim l'encouragea en lui disant qu'il la voyait comme un ange « *Je te vois : un ange.* »<sup>246</sup>

---

<sup>237</sup> Ibid.p.136.

<sup>238</sup> Ibid. p.127.

<sup>239</sup> Ibid. p.96.

<sup>240</sup> Assia Djebar, *Les impatients*, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.107.

<sup>241</sup> Ibid. p.138.

<sup>242</sup> Ibid. p.135.

<sup>243</sup> Ibid. p.135.

<sup>244</sup> Ibid. p.139.

<sup>245</sup> Ibid. p.139.

<sup>246</sup> Ibid. p.139.

Ces paroles que Dalila a entendues de Salim lui ont fait sentir qu'elle était dans un autre monde, et ce n'est qu'alors qu'elle a su pourquoi les femmes se soumettent aux hommes.

*« Et je compris alors le trouble qui pousse les femmes à dire oui. Devant la confusion de leur cœur habitée la fois par la paresse, la pitié et une tendresse inexplicable, devant le vide multiple de leur cœur »<sup>247</sup>*

En même temps, elle devenait heureuse et fière de cet amour que Selim lui rendait

*« J'étais fière d'avoir pu le retenir près de moi »<sup>248</sup>*

Après elle avait peur de cette relation ou de ce qu'elle appelait ça volupté

*« J'avais peur de cette volupté. »<sup>249</sup>*

### **1.7 La peur de la vérité et de la perte**

Sa peur s'est transformée en courage, alors elle a proposé à Selim de passer la nuit avec lui.

*« Si non restions ensemble toute la nuit la nuit entière. ? »<sup>250</sup>*

Son amour pour lui la poussait à faire ce qui était interdit et à faire ce qu'aucune femme de sa famille n'avait fait

*« Scandale, pour garder à notre famille son honorable position acquis grâce à la vertu connu et reconnu d'une femme depuis les années. »<sup>251</sup>*

Mais elle lui faisait beaucoup confiance et savait qu'il la voyait bien

*« J'ai confiance en son honnêteté. Il ne dira rien. J'accepte. »<sup>252</sup>*

Même lorsque les membres de sa famille ont appris sa relation avec lui et la nuit qu'elle a passée avec lui, elle a décidé de le suivre à Paris dans une sorte de fuite à l'avant vers l'inconnu.

*« Mon voyage commence à part cet état moelleux qui suit le moment de la séparation. »<sup>253</sup>*

Après ce risque qu'elle a pris, elle a vu qu'elle avait pris sa liberté toute seule.

*« Je prenais moi-même cette liberté. »<sup>254</sup>*

---

<sup>247</sup> Ibid.p.135.

<sup>248</sup> Ibid. p.141.

<sup>249</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie. p.135.

<sup>250</sup> Ibid.p.180.

<sup>251</sup> Ibid. p.206.

<sup>252</sup> Ibid. p.206.

<sup>253</sup> Ibid. p.216.

<sup>254</sup> Ibid. p.225.

Et elle a vraiment vécu dans une liberté absolue avec Salim, et ce n'est qu'alors qu'elle l'a regretté et a appris que tout ce qu'elle avait fait était mal : « *Je prenais cette vie pour la débauche.* »<sup>255</sup>. Elle s'est rendue compte que ses actions entreprises au nom de cette « liberté » tant désirée terniraient son image et celle de sa famille pour toujours.

« *Je prenais cette vie pour la débauche.* »<sup>256</sup>

Peu de temps après, Dalila a perdu sa passion pour cette vie, pour sa vie.

« *Concluais-je avec emphase, ce monde n'est pas vivant.* »<sup>257</sup>

Quelle est la conception freudienne de la passion ?

« *Nous voyons donc que, chez Freud, la passion se rattache à la pulsion sexuelle : une excitation sans fin, une poussée constante. La démesure et l'excès sont propres au sexuel et au passionnel. Les objets de la passion peuvent être soit partiels, soit totaux* »<sup>258</sup>

Après tous ces événements, Dalila savait qu'elle était très égoïste, comme tout le monde la voyait

« *Je ne faisais qu'abriter une attention égoïste.* »<sup>259</sup>

Dalila s'est rendue et ne pense même plus à la liberté

« *Je me pensais même plus à me révoltée* »<sup>260</sup>

Mais quand elle a voulu persister dans cet égoïsme, Salim l'en a empêchée, mais elle a refusé de la contrôler car elle a vu qu'il n'y avait pas de maître sur elle.

« *Je n'aurai jamais de maître, jamais* ».<sup>261</sup>

C'est ce qui a effrayé Salim, et il a demandé à Dalila si elle ne lui faisait pas confiance.

« *N'aurais-tu pas confiance en moi ?* »<sup>262</sup>

Selim est devenu mendiant pour Dalila parce qu'il a atteint un stade où il ne peut rien faire d'autre que l'aimer telle qu'elle est

« *Il s'y résignerait puisqu'il ne pouvait que m'aimer.* »<sup>263</sup>

Ensuite, Dalila s'est assurée qu'elle était devenue tout pour Selim

« *Je me sentais alors devenir, pour tout l'avenir* »<sup>264</sup>

---

<sup>255</sup> Ibid.p.228.

<sup>256</sup> Ibid.p.228.

<sup>257</sup> Ibid. p.229.

<sup>258</sup> Ioannis Dinos, *Passion : pour habiter le corps*, Dans CHAMP PSY, 2010/1(N°57), p.121.

<sup>259</sup> Assia Djebar, *Les impatientes*, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). p.230.

<sup>260</sup> Ibid.p.232.

<sup>261</sup> Ibid.p.232.

<sup>262</sup> Ibid. p.233.

<sup>263</sup> Ibid.p.234.

<sup>264</sup> Ibid.p.238.

Mais à cause de la jalousie constante de Salim, les problèmes abondaient entre lui et Dalila, et il essayait toujours de cacher sa jalousie

« *Il cachait sa jalousie sous la méfiance.* »<sup>265</sup>

L'amour entre Dalila et Selim s'est transformé en un ensemble de problèmes, de doutes et de jalousie, et cette chose l'a aimée pour une raison quelconque

« *J'apprenais que cette passion d'homme était en définitive le plus séduisant des miroirs. Je me délectais des teintes brutales que prenait notre amour.* »<sup>266</sup>

C'est ce que Freud considérait comme une grève appelée masochisme

« *Le masochisme correspond au plaisir pris dans la souffrance ou l'humiliation subie. Le terme est repris par Sigmund Freud, qui en élargit la notion au-delà des perversions sexuelles et dans le cadre d'une théorie plus générale de la perversion en psychanalyste.* »<sup>267</sup>

À la fin, Dalila a estimé qu'elle avait gagné son indépendance avec fierté.

« *Cette indépendance qui est le plus dur des orgueils.* »<sup>268</sup>

Et je connaissais le vrai sens de la liberté, qui ne réside pas dans la révolution ou dans la jeunesse, mais dans le fait que nous vivons et avec qui nous vivons : « *Ce n'était ni la sensation de ma jeunesse, ni mon ardeur à me révolter qui me l'apportaient, mais simplement le fait de vivre.* »<sup>269</sup>

Après que Salim ait écouté tous propos de Dalila, il s'est senti coupable envers Laila et a demandé son adresse à Dalila, et il est allé la voir pour une raison inconnue.

« *Je me souviens qu'il me demanda pour finir la nouvelle adresse de Lella* » (p262)<sup>270</sup>

Salim est mort, tout comme Laila. Le mari de Laila les a tués parce qu'il savait qu'elle le rencontrerait et elle ne lui en a pas dit la raison. Il s'est senti trahi et son honneur sali et que seul le sans pourrait laver la souillure et le déshonneur : « *Le mari de Lella les a tués tous les deux* »<sup>271</sup>

Enfin, la prophétie de Thamani s'est réalisée lorsqu'elle a dit que le mal n'envie pas le mal et que Dalila souffrira un jour dans sa relation avec Selim.

---

<sup>265</sup> Ibid.p.237.

<sup>266</sup> Ibid. p.248.

<sup>267</sup> Masochisme (psychanalyse)-Wikipédia.

<sup>268</sup> Assia Djebar, Les impatients, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie) p.249.

<sup>269</sup> Ibid.p.259.

<sup>270</sup> Ibid. p.262.

<sup>271</sup> Ibid. p.265.

« Tu vas ainsi à ta part. Ce malheur que tu sèmes derrière toi, tu le retrouveras un jour entre Salim et toi. »<sup>272</sup>

Salim est parti cette fois sans revenir, car Dalila a perdu l'amour de sa vie. Et ne reviendra plus

« Je veux le voir, répétais-je sans l'écouter. Je ne peux le croire mort, je ne pourrai jamais le croire si je ne vois pas la mort sur son visage.... »<sup>273</sup>

Salem a toujours aimé Dalila et avait l'intention de l'épouser : « Tu seras bientôt ma femme »<sup>274</sup>. Dalila l'aimait et ressentait l'amour de Salim. Une histoire d'amour avec une fin tragique comme si le sort les a puni d'avoir enfreint les règles sociales, les a châtiés pour leur impatience : « Notre amour était un long corridor ou il acceptait de m'attendre »<sup>275</sup>

Mais à cause de son indiscretion et de sa quête de liberté, elle a perdu tous ceux qui l'aimaient vraiment, Salem, sa belle-mère Lella, et même son frère Farid, qui a été emprisonné.

---

<sup>272</sup> Ibid. p.210.

<sup>273</sup> Ibid. p.264.

<sup>274</sup> Ibid.p.260.

<sup>275</sup> Assia Djebar, Les impatientes, Edition Barzakh, Alger, 2022 (pour la publication en Algérie). p.184.

# **Conclusion**

Les Impatients est un roman poignant où l'auteur a excellé dans la description de la société algérienne des années 50, où la liberté est doublement revendiquée, D'un côté par les armes pour recouvrer l'indépendance de l'Algérie et de l'autre ce combat de la gent féminine pour se libérer de l'emprise de l'homme. Le contexte historique n'a fait que favoriser d'une certaine manière l'asservissement des femmes algériennes au nom des traditions ancestrales et de la mauvaise compréhension des préceptes religieux pour ne pas dire l'ignorance ou encore l'hypocrisie

À travers son roman *Les Impatients*, Assia Djébar prêche un féminisme non pas à l'occidentale où la notion de famille a perdu son essence au profit d'un individualisme avéré mais un féminisme conforme à notre société arabo-musulmane qui préserve à la femme sa dignité

À travers ce roman qui raconte la destruction d'une famille noble, Assia Djébar dénonce l'ignorance, les préjugés, l'égotisme, l'avarice qui ont favorisé l'assujettissement des femmes algériennes et où le personnage principal Dalila et à cause de son esprit rebelle et son impatience perd son bien aimé et se retrouve seule dans la grande maison qui l'a vue naître et qui grouillait de proches. Cela rappelle le schéma du péché originel (interdiction-transgression-châtiment) où Adam et Ève avaient été chassés du paradis pour avoir transgresser l'interdit.

La lecture du roman nous a permis de retracer le chemin initiatique d'un personnage singulier, Dalila, la fille téméraire en quête de liberté dont elle croyait être trouve dans

Salem, l'homme qui l'aime et veut l'épouser son salut. Elle rejette tout ce qui pourrait entraver ses projets quitte à provoquer un scandale par la violation des codes familiaux, des traditions, des valeurs sociales pour une liberté « rêvée ».

Dans sa rébellion, Dalila blesse tout le monde autour d'elle, que ce soit sa famille, son frère Farid, sa belle-mère, Laila, ainsi que son amie Mina. Mais Dalila ne savait pas quel le feu ne génère que des cendres, et que ce qu'elle fait n'est pas la liberté parce qu'il n'y a pas de liberté absolue, et que la liberté d'une personne dépend de la liberté des autres, à la suite de tout cela elle perd tous ceux qui l'aimaient et même sa maison, qui l'a vu naître, elle revient pour la trouver vide, un vide qu'elle sentait découler de son cœur. À la fin, Dalila a regretté tout ce qu'elle avait fait, mais il était trop tard après la mort de Salim et l'emprisonnement de Laila et Farid. Elle a regretté après avoir causé du tort à beaucoup, et quand elle a su le sens de l'amour vrai, elle l'a perdu parce qu'elle vivait à la recherche d'un mirage qui n'a aucun fondement dans la vérité. Elle a su trop tard que la famille est le fondement et c'est la sécurité, et que les murs de la maison qu'elle considérait comme une prison ne sont que des murs de chaleur et d'amour, et qu'il y a des histoires et des secrets qu'il vaut mieux qu'ils restent enterrés pour ne pas se faire de mal.

”La liberté n'est pas l'absence d'engagement, mais la capacité de choisir”<sup>276</sup>

De plus en plus de femmes arabes et musulmanes cherchent à briser ces stéréotypes culturels et à se libérer des contraintes qui leur sont imposées. Elles revendiquent leur droit à l'égalité et à la dignité, tout en restant enracinées dans leur identité et leur héritage culturel. C'est dans ce sens qu'on doit œuvrer pour construire une société plus juste, équitable et respectueuse de tous.

---

<sup>276</sup> Paulo Coelho. Ma-citation.com.



## **Références bibliographiques**

## Corpus d'étude

Assia Djebar, *Les Impatients*, Édition Barzakh, Alger, 2022

## Ouvrages Consultés

Assia Djebar, *Les nuits de Strasbourg*, <https://www.babelio.com>

Assia Djebar, *Le blanc d'Alger*, <https://www.babelio.com>

Assia Djebar, *L'amour la fantasia*, <https://www.babelio.com>

Assia Djebar, *La soif ombre sultane*, <https://www.babelio.com>

ALBIN MICHEL, *Encyclopædia Universalise, Dictionnaire, Genres et Notions Littéraires.*

Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété et de l'Etat, Essai*, 1884

Ioannis Dinos, *Passion : pour habiter le corps*, Dans *CHAMP PSY*, 2010/1(N°57).

*DUCHET, Claude « Pour une sociocritique ou variations sur un incipit », in Littérature, n°1, 1971, p. 10.*

Mouloud Mammeri, *La Colline oubliée*. Babelio

<https://www.babelio.com> › livres

*La colline oubliée – Mouloud Mammeri*

Honoré Balzac, *Père Goriot*. Paris, Alexandre Houseaux, Éditeur, 1855.

Mohamed Dib, *La grande maison*. Editions du seuil.1958

*Cendrillon conte de fées* [geo.fr](http://geo.fr)

<https://www.geo.fr> › Histoire

*Cendrillon un conte aux multiples versions à travers le monde – Geo.fr*

*Nouvelle de Guy de Maupassant, Boule de Suif, 15 avril 1880 ; chez G. Charpentier*

Rachid Boudjedra, *l'escargot entêté*. Amazon

<https://www.amazon.fr> › L'Escargot-...

*L'Escargot entêté – Boudjedra, Rachid – Livres*

Nina Bouraoui, *Beaux rivages* 2016 *Le Livre de Poche*

<https://www.livredepoche.com> › livre

*Beaux rivages, Nina Bouraoui*

Bernard Sarrut, *Lettre à l'inconnu*, Editions Tinbad 1956

Micheline Duff, *Mon cri pour toi*, Quebec Amérique, 01 septembre 2008

De Maurice Chapelain/ *Amour, Amour*. Grasset, 1967

PAUL ARON, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le Dictionnaire du Littéraire*.

### **Chaîne YouTube**

Assia Djébar au colloque du 08 mars 1990 à Fès

Dictionnaires

Larousse en ligne

Le Robert en ligne.

Site :

Jacques Sidvé, citation, in [www.evene.lefigaro.fr](http://www.evene.lefigaro.fr)

Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété et de l'Etat*, Essai, 1884

*Les grands problèmes sociaux*, 2018

POPOVIC, Pierre, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir »,

*Pratiques* 2011, [En ligne], pp. 151-152 | mis en ligne le 13 juin 2014, consulté le : 20

juin 2020. URL

: <http://journals.openedition.org/pratiques/1762>. DOI: <https://doi.org/10.4000/pratiques.1762>

« La féministe marocaine Fatima Mernissi n'est plus. Hommage à la fille qui a brisé les limites du harem », In <https://www.revolutionpermanente.fr/La-feministe->

[marocaine-Fatima-Mernissi-n-est-plus-Hommage-a-lafile-qui-a-brise-les-limites-du,](#)  
consulté 06-05-2020